

Un ancien membre du gang Mara Salvatrucha travaille dans un atelier d'artisanat dans le cadre d'un programme de réhabilitation dirigé par le gouvernement au pénitencier de Sonsonate, El Salvador, avril 2008. © Jose Cabezas/AFP/Getty Images



# Au-delà de la répression

## LES INTERVENTIONS CONTRE LES GANGS DE RUE

### INTRODUCTION

---

On retrouve les gangs de jeunes de rue dans les communautés américaine, européenne, asiatique et au-delà – au même titre que la criminalité et la violence qui, avec d'importantes variations selon les régions, tendent à caractériser la vie des gangs (VIOLENCE DES GANGS). Les solutions ne sont toutefois ni évidentes, ni simples. Bien que les gangs de rue partagent de nombreuses similitudes à travers le monde, ils diffèrent considérablement à maints égards (Morales, 2004, p. 395-396, 399-413). Les autorités nationales et municipales ont généralement du mal à exploiter les connaissances, qui s'étoffent mais sont hétérogènes, afin de régler leur «problème de gangs».

Les interventions visant à la fois les gangs et le comportement des gangs se multiplient aujourd'hui. Si bon nombre d'entre elles puisent leurs origines dans des efforts consentis initialement aux États-Unis, les modèles antérieurs ont été adaptés à mesure que les gangs de rue apparaissaient dans de nouveaux contextes. Ce chapitre décrit quelques-unes des principales théories et pratiques qui sous-tendent les programmes de prévention, de traitement et de répression des gangs de jeunes. Il présente des exemples bien connus de chaque type de programme tirés de différentes régions et, lorsqu'elles existent, les preuves de leur efficacité et de leur productivité.

Voici les principales conclusions de ce chapitre:

- Les membres des gangs de jeunes s'appuient sur un continuum de jeunes qui englobe également les jeunes à problèmes et les délinquants susceptibles de rejoindre les gangs. Les besoins de ces différentes populations sont distincts et nécessitent des interventions séparées.
- Les interventions contre les gangs de rue sont plus souvent guidées par la sagesse populaire que par des preuves tangibles; de nombreux programmes à grande échelle continuent d'être mis en œuvre malgré la démonstration de résultats positifs minimes voire inexistantes.
- Malgré leurs limites, les interventions répressives à court terme restent plus nombreuses que les programmes de prévention ou de réinsertion, en partie en raison de considérations financières.
- Les évaluations rigoureuses des interventions contre les gangs de rue sont peu fréquentes et mesurent généralement le changement de comportement et d'attitudes rapporté par les intéressés plutôt que les niveaux d'affiliation ou de violence des gangs.
- Une série de facteurs relatifs à de nombreux domaines contribuent à encourager l'affiliation aux gangs et leurs activités; aucune intervention axée sur un facteur spécifique n'est susceptible d'enregistrer des répercussions globales significatives.
- Les interventions, qui associent la répression à la prévention et au traitement, se déclinent sur le long terme, impliquent la communauté et sont adaptées à des contextes spécifiques (culturel, socio-économique, développemental, de genre), sont les plus prometteuses.

Ce chapitre se compose de cinq sections principales. La première décrit les approches des interventions antigang présentées dans le chapitre et quelques-uns des facteurs contextuels importants pour l'étude des gangs de jeunes. La deuxième porte sur les stratégies de prévention. Il s'agit, d'une part, d'approches concernant les jeunes, ciblant les individus susceptibles de s'affilier à des gangs et, d'autre part, des stratégies qui concernent l'environnement, axées sur les processus du groupe ainsi que le changement collectif et communautaire. La section suivante analyse les programmes axés sur la réinsertion. Elle établit une distinction entre les approches concernant les jeunes et

celles axées sur l'environnement. L'avant-dernière section abordera les stratégies de répression, notamment les approches coercitives et alternatives. La fin du chapitre reprend les principales conclusions et identifie les domaines qui nécessitent de plus amples recherches.

## DES CONSIDÉRATIONS ANALYTIQUES

### Trois approches: la prévention, l'intervention et la répression

D'un point de vue historique, dans le monde de la criminologie et de la justice pénale, l'étude des gangs de rue s'est considérablement intensifiée ces dernières années. Les gangs de rue sont aujourd'hui de plus en plus souvent étudiés à la lumière des facteurs de risque, en partie en raison de la multiplication des efforts consentis en matière de santé publique pour régler les problèmes sociaux, en particulier la violence armée (Sanders et Lankenau, 2006). L'origine ethnique, le niveau socio-économique, le statut professionnel, le sexe, l'usage de stupéfiants et les résultats scolaires des membres des gangs, parmi d'autres facteurs, ont pris une place nettement plus importante dans les efforts visant à comprendre et résoudre le problème des gangs. Les sections suivantes de ce chapitre examineront par conséquent dans quelle mesure les interventions ont intégré cette nouvelle profusion d'informations et d'analyses.

Dans le jargon de la criminologie, les projets et les politiques axés sur les gangs de jeunes et destinés à améliorer la sécurité publique sont répartis d'une manière générale en approches de prévention, d'intervention et de répression (Spergel, 1995, p. 171-296; Klein et Maxson, 2006, p. 246-263). Dans ce chapitre, le terme «traitement» est substitué à celui d'«intervention», qui est utilisé ici au sens large, comme toute mesure destinée à contrôler ou à réduire la présence des gangs de jeunes. Les efforts de *prévention* visent à réduire le risque de voir des jeunes en situation précaire intégrer des gangs et à accroître le degré de résistance de la population des jeunes en général à l'appel des gangs. Le *traitement* met l'accent sur le changement d'attitude et de comportement des jeunes qui ont déjà intégré des gangs, les conditions sociales et les processus qui sous-tendent leur organisation. La *répression* des gangs de jeunes fait référence aux activités visant à sanctionner, à mettre la pression ou à détourner les gangs et leurs membres vers d'autres activités afin de réduire leur comportement antisocial. Certaines initiatives peuvent combiner deux ou plusieurs types d'approches dans une stratégie plus large.

Les propositions  
d'intervention sur  
les gangs sont  
hautement  
politisées.

Une des caractéristiques de l'approche reposant sur la santé publique, approche qui a influencé l'étude des gangs de jeunes, est une préférence marquée pour l'utilisation de preuves scientifiques dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes d'intervention. En l'occurrence, les preuves font non seulement référence aux recherches existantes mais également à la surveillance des tendances de la violence (surveillance sanitaire), des lieux où sont recensés les incidents violents, de l'usage des armes et de l'évaluation des lois pertinentes, parmi d'autres sources de données. Toutefois, dans de nombreux cas, les propositions d'interventions sur les gangs de jeunes, comme le problème de l'accès des civils aux armes à feu, représentent un enjeu politique important et des facteurs autres que les preuves scientifiques entrent souvent en ligne de compte.

L'intérêt pour les relations entre les individus et les environnements communautaires, l'interaction entre les facteurs à l'avant-plan et à l'arrière-plan et le modèle écologique sont également des caractéristiques distinctives des approches actuelles calquées sur le modèle de santé publique (Valdez et Kaplan, 2007; OMS, 1996). Le modèle écologique accorde de l'importance à l'environnement social, à la modification du comportement collectif et au changement individuel (Klein et Maxson, 2006, p. 209-227).

### Les dimensions sociale, politique et culturelle

S'il existe de nombreux points communs entre les gangs de jeunes, ils peuvent néanmoins se démarquer par leur organisation, leur portée, leurs objectifs, l'intensité de la violence dont ils font preuve, leurs activités économiques et leur hiérarchie (RÉSUMÉ). Idéalement, ces différences devraient être prises en compte dans la planification des interventions. Par exemple, les gangs de jeunes salvadoriens ont développé leur usage caractéristique de la violence dans le contexte sociopolitique spécifique de guerre civile et de migration circulaire. La guerre civile a fourni aux jeunes membres des gangs salvadoriens l'expérience d'un conflit violent généralisé, du combat rapproché et leur a permis de se familiariser

avec une série d'armes de guerre. En s'installant dans des quartiers latinos déshérités des États-Unis, ils ont trouvé dans les gangs mexicano-américains existants des modèles d'acculturation au sein de la société (Menjívar, 2000, p. 148). Mais les facteurs sociopolitiques qui ont façonné leur expérience étaient différents de ceux de leurs homologues mexicano-américains, même s'ils résidaient dans les mêmes quartiers. Les gangs traditionnels des *barrios* (quartiers) mexicano-américains, dont l'existence remonte à plusieurs générations, ont développé des caractéristiques distinctives qui sont aujourd'hui profondément enracinées dans leurs communautés (Klein et Maxson, 2006, p. 176-177)<sup>1</sup>.

La culture, tout comme la communauté, joue un rôle essentiel dans la vie des membres des gangs. Certains aspects de la culture de gang sont aujourd'hui universels. La culture rap *gangsta*, originaire des États-Unis, est devenue une référence dans de nombreuses régions, correspondant parfaitement à l'identité que le gang offre aux jeunes (Hagedorn, 2008, p. 85-91). Les cultures locales interagissent souvent avec la culture *gangsta* mondialisée pour créer un système complexe de significations, chaque société générant des cultures de gang et des styles d'interventions spécifiques. Les gangs asiatiques et les interventions en Extrême-Orient ritualisent généralement l'adhésion à des normes et des valeurs strictes. Les gangs américains et les interventions dans ce pays reflètent l'individualisme de la société au sens large, alors que les Européens semblent influencés par l'État-providence (Klein et Maxson, 2006, p. 256; Carlsson et Decker, 2005, p. 262-263).

La dynamique de genre peut également jouer un rôle important. Les gangs sont composés essentiellement de jeunes de sexe masculin, et il y a de fortes chances que les interventions s'adressent à un groupe cible d'hommes (FILLES). Les recherches montrent toutefois que les filles affiliées à des gangs présentent des facteurs de risque spécifiques, différents de ceux de leurs homologues de sexe masculin (Klein et Maxson, 2006, p. 150-152). Parmi les facteurs de risque particuliers aux filles, citons les comportements de recherche du risque, un engagement scolaire limité, des pairs prosociaux moins nombreux, une participation moindre aux activités sportives de la communauté et un attachement plus faible envers les enseignants (Esbensen et Deschenes, 1998; Maxson et Whitlock, 2002). D'après les recherches, les filles qui rejoignent les gangs connaissent des problèmes familiaux plus graves que leurs homologues délinquants masculins, et notamment une prévalence plus élevée de maltraitance et de négligence (Miller, 2006, p. 57). Il se peut que les approches partant de l'hypothèse selon laquelle les facteurs de risque sont les mêmes pour les garçons et les filles, fassent l'impasse sur une partie significative de la population à risque. Chez les filles vivant dans des communautés où règnent les gangs, un problème majeur et souvent négligé est posé par l'association informelle entre des filles extérieures aux gangs et des membres de gangs, qui les expose à de hauts risques de comportements comme la violence, l'agression sexuelle et l'usage de drogues (Valdez, 2007, p. 109-133).

Un des défis majeurs de la conception des interventions consiste à établir une définition des gangs de jeunes.

### Les groupes de jeunes: un continuum

L'une des plus grandes difficultés dans la conception de programmes d'intervention ciblant les gangs de jeunes consiste à s'accorder sur une définition appropriée de ces groupes. La jeunesse est une phase dans le parcours du développement humain caractérisée par de profonds changements physiques et psychologiques qui débent au début de l'adolescence pour s'achever au début de l'âge adulte (Elder, 1998, p. 954-956; Rindfuss, Swicegood et Rosenfeld, 1987). Il est nécessaire d'en être conscient lorsqu'on conçoit des interventions ciblant les gangs de jeunes, de même que des définitions suffisamment nuancées des groupes cibles sont nécessaires aussi. Ce chapitre utilise la définition de l'Eurogang, qui définit les gangs de jeunes de rue comme étant durables, établis dans la rue, composés de jeunes qui adoptent et privilégient un comportement illégal ou criminel, et dont l'identité repose sur les codes de la rue et les actes illégaux (Klein et Maxson, 2006, voir encadré 9.1). Cette définition englobe non seulement les gangs violents de la drogue mais également les gangs de jeunes criminels qui s'adonnent au racket/à l'extorsion en échange de protection, au trafic d'êtres humains ou à d'autres activités illicites.

D'un point de vue analytique, les gangs de jeunes forment un continuum avec des groupes de jeunes (voir figure 9.1). À une extrémité se trouvent les jeunes normaux qui, en raison du stress physique et psychosocial lié au développement de l'adolescence, peuvent adopter sporadiquement un comportement déviant, mais qui sont pour la majeure partie bien intégrés dans les institutions de la société (famille, école, communauté)<sup>2</sup>. Les jeunes à problèmes se sont détournés de manière évidente de ces institutions et ont développé un modèle de comportement déviant. Ils sont plus ou moins organisés en bandes tout comme des jeunes ordinaires, ne s'adonnent pas à des activités criminelles graves et sont rarement armés (Weerman et Decker, 2005, p. 288-291). Alors que les jeunes

### Encadré 9.1 Le réseau Eurogang

On s'accorde à dire aujourd'hui que les gangs de rue sont un phénomène mondial, même si la compréhension universelle des interventions ciblant les gangs n'a pas suivi le même rythme. Un des premiers projets à analyser et à documenter la mondialisation des gangs fut le réseau Eurogang.

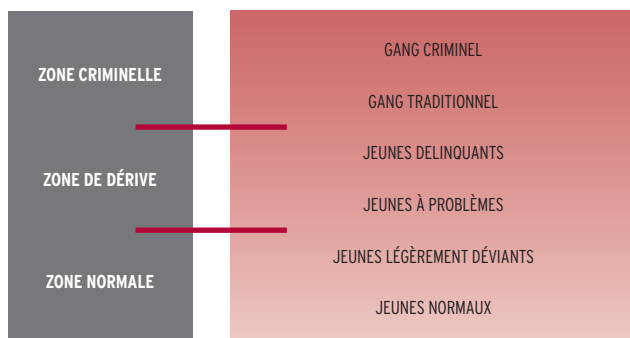
Son objectif premier consiste à promouvoir une recherche multi-méthodique sur plusieurs sites (Gemert, 2005; Klein *et al.*, 2001). Depuis 1997, Eurogang étudie et rassemble des informations sur les gangs en Europe et a également participé à l'étude comparative des interventions ciblant les gangs (Klein *et al.*, 2001). Les équipes d'Eurogang, composées de chercheurs européens et américains, ont établi une distinction entre les approches européennes et américaines des interventions anti-gang. L'approche européenne classique consiste à induire un changement structurel et créer des institutions publiques chargées de réagir face aux gangs (Carlsson et Decker, 2005, p. 260-261). Selon les chercheurs d'Eurogang, l'absence de ces mécanismes structurels aux États-Unis explique dans une large mesure le recours dans ce pays à des programmes d'intervention à court terme, plus limités. Les études d'Eurogang réalisées dans une douzaine de pays ont également fait apparaître que, bien que les membres de gangs européens soient nettement plus violents que les jeunes n'appartenant pas à des gangs, ils sont moins violents que leurs homologues américains (VIOLENCE DES GANGS).

L'une des réalisations majeures du projet Eurogang fut d'établir une définition internationalement acceptée du gang de rue comme étant «un groupe stabilisé de jeunes qui sont dans la rue et dont l'identité est définie par l'exercice d'activités illégales» (Klein et Maxson, 2006, p. 4). La définition spécifie les principaux aspects particuliers que toute intervention doit tenter de changer: l'établissement dans la rue depuis un certain laps de temps; l'implication d'au moins certains membres du gang dans des activités illégales graves; et une identité reposant sur les codes de la rue et les actes illégaux.

Eurogang s'est penché récemment sur l'impact de la migration et de l'ethnicité sur la formation, la structure et les fonctions des gangs européens (Gemert, Peterson et Lien, 2008). Cette orientation fait suite à des études antérieures réalisées sur des gangs de jeunes immigrés musulmans marginalisés qualifiés de «génération perdue» s'isolant dans des enclaves ethniques (Werdmölder, 1997, p. 136-137). Les inquiétudes suscitées actuellement en Europe par les jeunes immigrés musulmans et les événements politiquement sensibles comme les émeutes dans les faubourgs parisiens et les viols perpétrés par les gangs en Scandinavie expliquent également l'importance accordée à cet aspect. Néanmoins, l'efficacité relative des interventions ciblant les gangs de jeunes en Europe n'a pas encore fait l'objet d'une analyse détaillée du projet.

délinquants sont également organisés de manière lâche, leur activité criminelle et la détention d'armes est plus courante chez eux que chez les jeunes à problèmes. Les jeunes délinquants sont susceptibles d'être déferés devant les juges de la jeunesse et comprennent un sous-groupe important qui pourrait venir grossir les rangs de la population des gangs (Thornberry *et al.*, 2003). À l'autre extrémité du continuum se situent les différents types de gangs de rue et de la drogue, organisés à l'extrême, caractérisés par des niveaux élevés de criminalité et collectivement armés (Klein et Maxson, 2006, p. 167-188).

Figure 9.1 Spectre des groupes de jeunes



Source: Charles Kaplan, Avelardo Valdez, Alice Cepeda

Si les interventions ciblant les jeunes des gangs ressemblent à celles qui visent les jeunes à problèmes ou les délinquants, leur conception et leur application peuvent être très différentes. Par exemple, il est important de tenir compte des variations structurelles dans la hiérarchie des leaders, membres prépondérants, membres périphériques et aspirants («wannabees») lors de la planification des interventions antigang. Pour le jeune membre, le premier lien social est l'organisation du gang, qui est armée pour assurer la protection collective et le contrôle du marché. Les jeunes gangs de la drogue sont souvent impliqués dans des marchés

de la drogue dynamiques et sont forcés d'interagir avec des gangs d'adultes et des gangs de prison qui contrôlent cette activité (Valdez, 2005; PRISON). Le gang remplace le niveau de contrôle social organisé exercé par des familles défaillantes ou absentes et d'autres ressources sociales (Venkatesh, 1997; Venkatesh et Levitt, 2000). Par opposition, les délinquants et les jeunes à problèmes peuvent simplement se laisser aller à un comportement antisocial à cause d'une faiblesse relative du contrôle social informel (Matza, 1990).

La flexibilité adoptée par les nombreux gangs complique le développement d'interventions simples. Observant l'émergence de gangs de rue turcs à Berlin, Spergel compare le processus de formation des gangs à une variante des rues de la physique newtonienne. Le processus de groupe de ces gangs était étroitement lié à la protection des jeunes turcs des excès des gangs de jeunes néo-nazis. Chaque attaque perpétrée par un gang néo-nazi se solderait par une vengeance équivalente d'un gang de rue turc (Spergel, 1995, p. 5). Ce cycle peut entraîner l'institutionnalisation des gangs de jeunes ou de groupes similaires pour remplir les vides laissés par la sécurité publique et les autres services sociaux (PRO-GOUVERNEMENT).

En Afrique du Sud, à la fin de l'apartheid en 1994, les gangs ont fait partie intégrante des processus sociaux au sens large et ont souvent été à l'origine de la prédation et de la protection sociales mais au sein de la même communauté (Marais, 2001). Le gang de jeunes est inconstant dans « sa capacité à passer à la vitesse supérieure, évoluer d'une bande de jeunes sauvages à une entreprise illicite, à essayer d'obtenir pour des privilèges politiques ou à agir comme gangsters à la solde des forces au pouvoir » (Hogedorn, 2008, p. 33). Les interventions doivent être constamment ajustées pour refléter les changements qui interviennent inévitablement dans les populations cibles.

**Les stratégies à long terme, impliquant des composantes multiples sont plus susceptibles d'avoir un impact durable.**

### **Une recette onéreuse: les approches intégrées, à long terme, à composantes multiples**

La plupart des recherches pertinentes faites récemment en vue de la planification des interventions proviennent du travail de la Chicago School<sup>3</sup>. Cette école a vu dans les gangs de jeunes une conséquence de la désorganisation sociale qui apparaît lorsque les villes s'urbanisent et grandissent rapidement. La réponse de la Chicago School à l'urbanisation intensive de la ville au début du 20<sup>e</sup> siècle, y compris au changement radical de ses structures sociales, s'applique à de nombreux pays dans le monde au 21<sup>e</sup> siècle. Selon ce modèle, les gangs se forment spontanément à partir des jeux d'enfants et de l'interaction au coin des rues dans le contexte de la désorganisation sociale (Bursik et Grasmick, 2006, p. 5-6) et en raison de l'incapacité des institutions primaires et secondaires à exercer un contrôle social dans des conditions urbaines.

La Chicago School est partie de l'hypothèse que la désorganisation communautaire et l'interaction complexe entre le développement de l'enfant et le conflit psychosocial empêchent l'élaboration d'une stratégie unique ou d'un remède miracle aux problèmes des gangs. En revanche, les stratégies doivent mettre en œuvre des interventions multiples combinées de manière créative, cohérente et sensée pour obtenir des résultats bien définis – par exemple, une baisse de la violence et de la délinquance, le placement professionnel, la mobilisation communautaire et l'engagement sportif. Ces objectifs ne supposent pas la dissolution complète d'un gang, mais impliquent de réorienter et de recadrer les processus du groupe pour obtenir des impacts positifs dans la communauté. La littérature ainsi que le passé politique confirment que les stratégies à long terme reposant sur des composantes multiples sont les plus susceptibles d'avoir un impact durable (Klein et Maxson, 2006, p. 263).

Le coût des stratégies durables à composantes multiples peut toutefois être considérable. À titre d'exemple, Los Angeles investit 20 millions de dollars par an, pour une durée d'au moins quatre ans, dans un programme d'intervention global ciblant les gangs, auxquels s'ajoutent 900.000 USD par an pour une évaluation indépendante (Klein, 2009, p. 720; voir encadré 9.4). Ce qui dépasse les moyens de nombreuses villes. C'est en partie pour cette raison, et pour des motifs politiques ou par sagesse populaire, que les interventions à court terme tendent à être plus courantes. Les études disponibles tendent à suggérer que l'incarcération des membres de gangs de jeunes afin de réduire la criminalité liée aux gangs demeure largement répandue partout dans le monde. Ces politiques sont souvent entreprises sans assurances d'un impact positif durable, voire en présence de conséquences négatives. Dans certains contextes, le retrait des membres des gangs de rue peut servir à vider les ressources humaines de la communauté comme il peut également renforcer les liens entre la rue et la prison. Les gangs qui se sont constitués dans les prisons sont apparus comme de nouvelles forces politiques puissantes en Afrique et en Amérique latine (Amorim, 1993; Arana, 2005; Steinberg, 2004; PRISON).

Un autre aspect important pour l'élaboration de politiques antigang est la nécessité d'une évaluation scientifique. Les évaluations fournissent une base scientifique pour décrire le processus de mise en œuvre d'un programme, vérifier sa conformité au protocole et en évaluer les résultats et l'impact sur la société au sens large. Les évaluations mesurent généralement un large éventail de résultats et d'impacts – notamment les changements d'attitudes rapportés par les intéressés et observés parallèlement, les perceptions de la sécurité au sein de la communauté, les niveaux de violence, les taux de criminalité et les niveaux d'emploi des jeunes à risque – mais doivent idéalement être directement liées aux objectifs du programme et à ses postulats. Sans évaluation scientifique des programmes spécifiques, il n'existe aucun moyen d'estimer leurs avantages (ou les torts involontaires qu'ils sont susceptibles de causer), de sorte que c'est le bon sens commun qui continue de servir de guide. Les coûts impliqués peuvent néanmoins être prohibitifs et certains chercheurs en la matière restent sceptiques quant à l'utilité des évaluations. Les évaluations complètes représentent toujours l'exception plutôt que la règle.

La prévention de  
l'adhésion aux gangs  
doit être replacée  
dans le contexte  
des problèmes  
juvéniles.

À long terme, l'absence d'évaluation scientifique de la politique menée à l'égard des gangs entravera le développement d'une compréhension plus nuancée à la fois du processus et de l'impact des nombreuses interventions bien intentionnées lancées chaque année. Toutefois, certains signes indiquent la possibilité d'un revirement. Aux États-Unis, le financement de nouveaux programmes d'intervention est généralement subordonné à l'inclusion d'un composant d'évaluation qui fournit des indicateurs objectifs des résultats du programme et de leurs impacts au sens large (OJJDP, 2008, p. 6-8). L'intégration de composants d'évaluation culturellement pertinents dans les différentes politiques liées aux gangs de jeunes et la programmation des interventions représente un défi important pour l'avenir.

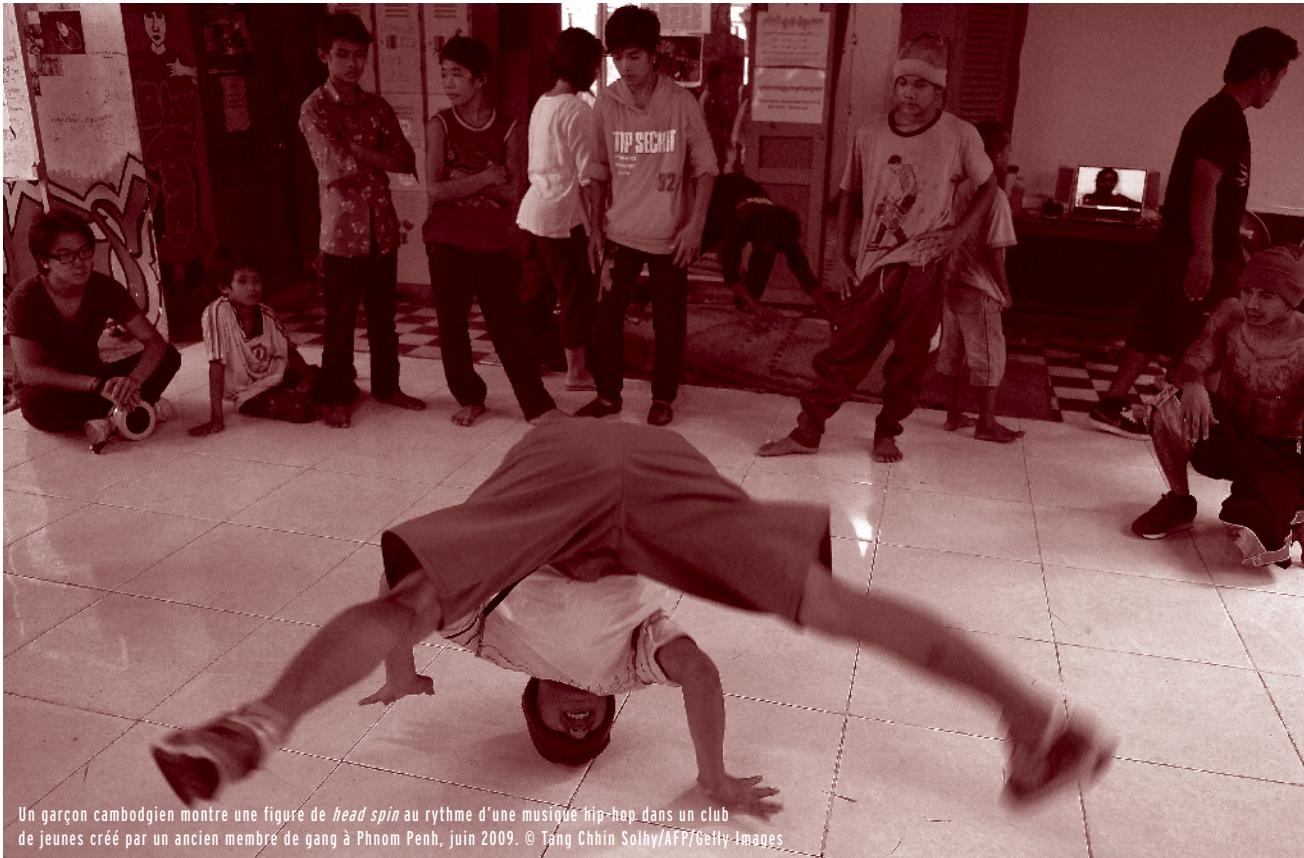
## LES STRATÉGIES DE PRÉVENTION DES GANGS

Le processus par lequel un jeune devient membre d'un gang est progressif. Les jeunes traînent généralement avec les membres du gang pendant un an avant de s'engager à les rejoindre (Miller, 2006, p. 43). Les stratégies de prévention reconnaissent l'importance de cette période d'acclimatation et ciblent à la fois la population de jeunes en général et ceux qui représentent un groupe à risque (délinquants) à ce stade. Les approches applicables à la population générale impliquent l'information, l'éducation et le développement de compétences permettant d'offrir une résistance à la pression exercée par la culture et les pairs pour adhérer au gang. Les programmes qui ciblent plus spécifiquement les jeunes à risque prévoient souvent l'offre d'alternatives, éducatives ou autres, à l'affiliation au gang de rue.

La plupart des membres de gangs étaient déjà impliqués dans des activités délinquantes avant leur adhésion; la prévention de l'affiliation au gang doit donc être replacée dans le contexte plus large des problèmes juvéniles (Battin *et al.*, 1998; Esbensen, 2000; Thornberry *et al.*, 2003). Les efforts de prévention reposent sur la théorie selon laquelle il est plus rentable et moins difficile d'empêcher les jeunes d'adhérer à un gang que d'essayer de les extraire de ses structures plus tard. Bon nombre de théories scientifiques, politiques, spirituelles et religieuses ont guidé et étayé la conception et la mise en œuvre des stratégies de prévention. Ces initiatives peuvent être réparties entre celles qui se concentrent sur les jeunes et celles qui visent plus particulièrement leur environnement, même si les résultats escomptés incluent souvent à la fois des changements au niveau individuel et au niveau de l'environnement social.

### La prévention orientée vers les jeunes

Les stratégies de prévention orientées vers les jeunes ciblent les individus et s'appuient généralement sur la théorie du risque et de la résilience (Howkins, Catalano et Arthur, 2002; Hazen *et al.*, 2008, p. 229-230). Certaines combinaisons et interactions spécifiques des facteurs de risque et de résilience pourraient influencer la probabilité qu'un individu s'affilie à un gang. Les facteurs de risque, définis comme «les risques individuels ou environnementaux qui augmentent la vulnérabilité d'un individu aux conséquences développementales négatives» (Small et Luster, 1994, p. 182; Wyrick et Howell, 2004), peuvent être opposés aux facteurs de protection qui diminuent la probabilité avec laquelle l'individu choisira de s'affilier au gang, malgré la présence d'un ou de plusieurs facteurs de risque (Klein et Maxson, 2006, p. 154-156).



Un garçon cambodgien montre une figure de *head spin* au rythme d'une musique hip-hop dans un club de jeunes créé par un ancien membre de gang à Phnom Penh, juin 2009. © Tang Chhin Solhy/AFP/Getty Images

Divers facteurs de risque et de protection semblent intervenir dans le processus de développement associé à l'implication des jeunes dans les gangs (Wyrick et Howell, 2004, p. 22-25). La probabilité d'une affiliation au gang augmente proportionnellement à l'accumulation des facteurs de risque, comme elle affecte les autres comportements à problème (Hill et al., 1999). D'un point de vue analytique, ces facteurs de risque englobent les traits individuels, les structures et les processus familiaux, les influences exercées par les pairs, l'engagement et les résultats scolaires ainsi que le contexte communautaire au sens large (Howell, 1998). Évaluer ces facteurs de risque permet d'identifier les jeunes qui pourraient tirer profit d'une intervention spécifique (Klein et Maxson, 2006).

L'expérience européenne tend à suggérer que les facteurs de protection communautaires peuvent entraver la pérennité des gangs de rue à long terme (Weerman et Decker, 2005, p. 290-292; Klein et Maxson, 2006, p. 47-48). Ces facteurs sont l'émergence relativement récente des gangs (par rapport aux États-Unis), un réseau de sécurité sociale important et un faible niveau d'accès des civils aux armes à feu<sup>4</sup>. Une forte implication familiale et une communication ouverte au sein de la famille peuvent également contribuer à résister à l'appel du gang (Li et al. 2002). En fait, une discipline familiale cohérente inhibe l'affiliation au gang même lorsque la surveillance parentale est faible (Klein et Maxson, 1987). La compréhension des facteurs de risque et de protection reste toutefois incomplète si on ne connaît pas la manière dont ces facteurs interagissent. Les futures recherches sur la dynamique familiale des jeunes à haut risque devraient apporter de plus amples informations sur les raisons qui incitent les jeunes à s'affilier ou à résister aux gangs. Une analyse complémentaire du contexte communautaire et des processus qui empêchent les gangs de s'étendre et d'avoir accès aux armes à feu pourrait améliorer l'efficacité des initiatives qui visent à réduire la propension des membres individuels des gangs à utiliser les armes à feu.



**Tableau 9.1 Facteurs de risques spécifiques à un domaine et principaux facteurs de protection incitant ou empêchant une affiliation à des gangs de jeunes**

Domaines	Facteurs de risque	Facteurs de protection
<b>Communauté</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Désorganisation sociale, dont la pauvreté et la mobilité résidentielle</li> <li>• Communautés organisées de classes inférieures</li> <li>• Communautés du quart-monde</li> <li>• Présence de gangs dans le voisinage</li> <li>• Disponibilité des drogues dans le quartier</li> <li>• Disponibilité des armes à feu</li> <li>• Manque d'opportunités sociales et économiques et difficulté d'y accéder</li> <li>• Absence de capital social</li> <li>• Normes culturelles soutenant le comportement des gangs</li> <li>• Sentiment d'insécurité dans le quartier; criminalité élevée</li> <li>• Conflit avec les institutions de contrôle social</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Absence ou présence récente de gangs</li> <li>• Contrôle formel et informel rigoureux des armes à feu</li> <li>• Nombre limité de lieux de rassemblement de jeunes sans surveillance dans le quartier</li> <li>• Absence de marchés de la drogue</li> </ul>
<b>Famille</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Désorganisation familiale, y compris les familles monoparentales, l'alcoolisme ou la toxicomanie des parents</li> <li>• Familles à problèmes comme l'inceste, la violence familiale et la toxicomanie</li> <li>• Présence de membres de la famille dans un gang</li> <li>• Absence de modèles d'adultes de sexe masculin</li> <li>• Absence de modèles parentaux</li> <li>• Faible statut socio-économique</li> <li>• Précarité économique extrême, problèmes de gestion familiale, parents violents, fratrie au comportement antisocial</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Implication familiale</li> <li>• Discipline parentale cohérente</li> <li>• Communication ouverte au sein de la famille</li> </ul>
<b>Ecole</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Échec scolaire</li> <li>• Faibles aspirations éducatives, en particulier chez les filles</li> <li>• Étiquetage négatif par les enseignants</li> <li>• Problèmes à l'école</li> <li>• Absence de modèles d'enseignants</li> <li>• Frustration éducative</li> <li>• Faible engagement scolaire, faible attachement à l'école, niveau élevé de comportement antisocial à l'école, résultats médiocres aux examens, identification comme élève ayant des difficultés d'apprentissage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soutien psychosocial aux enseignants</li> <li>• Implication parentale dans la vie à l'école</li> </ul>
<b>Groupe de pairs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Niveau élevé d'engagement envers des pairs délinquants</li> <li>• Faible engagement envers des pairs positifs</li> <li>• Socialisation de rue</li> <li>• Présence de membres de gangs en classe</li> <li>• Amis toxicomanes ou membres de gangs</li> <li>• Amis distributeurs de drogue</li> <li>• Interaction avec des pairs délinquants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau mixte d'amis membres et non membres de gangs</li> <li>• Relation de couple avec une personne non affiliée à un gang</li> </ul>

<p><b>Individu</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Passé de délinquant</li> <li>• Attitudes déviantes</li> <li>• Débrouillardise des rues; dureté</li> <li>• Caractère provocant et individualiste</li> <li>• Vision fataliste du monde</li> <li>• Agressivité</li> <li>• Comportement enclin à l'agitation et la création de troubles</li> <li>• <i>Locura</i> (agir de manière téméraire, courageuse et particulièrement insensée face à l'adversité)</li> <li>• Forte absence de normes dans le contexte de la famille, des pairs et de l'école</li> <li>• Handicaps sociaux</li> <li>• Détention illégale d'armes</li> <li>• Activité sexuelle prématurée ou précoce, en particulier chez les filles</li> <li>• Consommation d'alcool et de drogues</li> <li>• Trafic de drogues</li> <li>• Désir de valorisation collective comme le statut, l'identité, l'amour propre, la camaraderie et la protection</li> <li>• Comportements à problème, hyperactivité, comportements d'externalisation, alcoolisme et incapacité à refuser</li> <li>• Victimisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Niveau élevé de ressources personnelles</li> <li>• Sens de la cohérence</li> <li>• Identité positive, culturellement pertinente</li> </ul>
------------------------	---	---

Source: adaptation de Howell (1998, p. 6-7)

Le tableau 9.1 résume les facteurs de risque et de protection qui semblent particulièrement pertinents dans le cadre des stratégies de prévention des gangs orientées vers les jeunes. Le nombre des facteurs de risque dépasse de loin celui des facteurs de protection, reflétant l'état actuel des recherches; notre compréhension des facteurs de protection est moins bien développée.

Les programmes de prévention orientés vers les jeunes peuvent prévoir l'instruction en classe, des programmes d'été, des programmes extrascolaires, l'enseignement du rôle parental, le traitement de la toxicomanie et le mentorat de jeunes. Les écoles sont devenues un terrain moins fertile pour la prévention du phénomène des gangs dans de nombreuses régions du monde. Aux États-Unis, le premier cycle du secondaire (qui regroupe *grosso modo* les enfants âgés de 11 à 14 ans) compte en moyenne 14 programmes différents destinés à aborder les questions de la drogue, de la violence et autres problèmes sociaux. Le programme national *Gang Resistance Education and Training (GREAT)* soumet les élèves américains du secondaire inférieur à un programme intégré dispensé par des officiers de police spécialement formés (Esbensen, 2006, p. 369). Inspiré du programme *Drug Abuse Resistance Education (DARE)*, également mis en œuvre dans les écoles américaines, GREAT consiste essentiellement en un cours de neuf semaines intégré dans le programme éducatif général. Il familiarise les élèves aux compétences de résolution de conflit, à la sensibilité culturelle et aux conséquences négatives de la vie dans les gangs. Une aide pédagogique individuelle est également apportée aux élèves. Le cours vise ainsi à contrer les facteurs de risques individuels, collectifs et communautaires (culturels).

Une évaluation longitudinale très complète de la phase initiale du programme répartie sur cinq ans (1995-1999) a examiné différents indicateurs spécifiques de la mise en œuvre; l'étude s'est penchée en particulier sur la satisfaction des parents, des enseignants et des officiers de police, l'efficacité perçue du programme ainsi que sur les changements mesurables dans l'attitude et le comportement des jeunes.

Quatre ans après le lancement du programme, les analystes se sont rendu compte que les jeunes qui avaient participé au programme affichaient une baisse des niveaux de délinquance et d'affiliation aux gangs, des attitudes

plus positives à l'égard de la police et plus négatives à l'égard des gangs, une hausse de la culpabilité perçue lorsqu'ils commettaient des actes déviant et une meilleure communication avec leurs parents concernant leurs activités (Esbensen et Osgood, 1999).

Ces résultats n'ont cependant pas duré. Dans des études de suivi réalisées un an et deux ans après la fin du programme, aucune différence statistique significative n'a été observée entre les attitudes et les comportements du groupe expérimental GREAT et ceux du groupe d'élèves de référence<sup>5</sup>. Ces résultats décourageants pour la prévention à l'école avaient été anticipés par les études antérieures (Sherman *et al.*, 1997, chap. 10). Si les composants rapportés de l'étude GREAT elle-même ont montré des résultats mitigés, rien ne prouve que le programme ait engendré une baisse effective de l'affiliation aux gangs et de la délinquance (Sherman *et al.*, 1997, chap. 10).

L'engagement généralisé des États-Unis en faveur de la prévention dans les écoles est tel que les fonctionnaires du gouvernement et les partisans du projet ont réagi à ces résultats décevants par une extension et un remaniement du programme. Le traditionnel programme de huit cours (*ex cathedra*) a été remplacé par 13 leçons de facilitation interactives spécialement conçues pour les 10-13 ans. Six sessions de consolidation des relations famille-enfant guidées par un facilitateur ont été ajoutées pour inclure un facteur de protection dans le domaine familial. Un composant a également été ajouté dans le cadre de l'école primaire, puis étendu. En 2005, 3,9 millions d'enfants avaient bénéficié des enseignements de GREAT (BJA, 2006, p. 2). Une première évaluation pré-/post-test a montré des résultats positifs dans différents domaines – dont une baisse de l'affiliation aux gangs rapportée par les intéressés – mais les effets du programme à long terme restent incertains<sup>6</sup>.

Face aux résultats  
décevants,  
les fonctionnaires  
américains  
ont remanié  
le programme  
de prévention  
dans les écoles.

Les programmes communautaires de prévention des gangs ont également été largement mis en œuvre aux États-Unis. Ces programmes, qui se veulent généralement pertinents sur le plan culturel, visent les facteurs de risque individuels comme la dureté de la vie dans la rue, une vision fataliste du monde et la *locura* (un comportement insensé, violent) par la présentation d'alternatives prosociales d'inspiration culturelle. Le projet de responsabilisation des jeunes hommes *El Joven Noble* (Le noble jeune homme) axé sur les jeunes à haut risque de la zone Est de Los Angeles et organisé par le National Latino Fatherhood and Family Institute en constitue un bon exemple. Le programme vise à améliorer l'aptitude des garçons hispaniques à agir de manière responsable et respectueuse dans toutes leurs relations et à reconnaître les comportements qui les mènent à la violence des gangs. À l'instar de nombreux autres, le programme n'a pas nécessairement pour objectif principal de réduire la violence des gangs; en revanche, il s'attache aux comportements connexes, comme le comportement sexuel à haut risque qui affecte la santé reproductive (grossesses précoces) et la probabilité d'une infection par le virus du SIDA. La stratégie consiste à mobiliser un *compadre* adulte de sexe masculin qui servira de modèle positif, apportera un soutien parental et veillera sur les «rites de passage» nécessaires au développement favorable des jeunes. Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle le changement de l'adolescent sous-jacent et des causes culturelles spécifiques qui justifient le comportement sexuel à haut risque et la consommation de drogues affectera également les activités liées au gang. Les évaluations ont attribué au programme *El Joven Noble* une baisse significative de l'activité sexuelle en général et de l'activité sexuelle sous l'emprise de drogues ou d'alcool dans les post-tests (Lopez *et al.*, 2006). Ce qui tend à suggérer que les stratégies de prévention orientées vers les jeunes peuvent cibler efficacement les comportements à problème antérieurs ou corrélés à l'affiliation aux gangs dans les groupes à risque.

### La prévention orientée vers l'environnement

Les approches de prévention axées sur l'environnement social visent généralement à modifier les structures et les processus des gangs en influant sur les facteurs sociaux (environnementaux) essentiels, comme le gang lui-même, les groupes de pairs, les familles, les églises, les écoles, les groupes de jeunes et les organisations implantées dans le quartier. Cette approche tire son origine du Chicago Area Project (voir ci-dessous). Fondé en 1934, ce projet identifie la mobilisation et l'organisation communautaires comme les premiers moyens de prévenir les problèmes liés aux gangs (Shaw et McKay, 1942; Sorrentino et Whittaker, 1994).

Les chercheurs ont identifié quatre conditions communautaires qui déterminent souvent la transformation de groupes d'adolescents normaux en gangs de jeunes établis, conditions autour desquelles s'articulent de nombreuses stratégies environnementales (Moore, 1978; 1998, p. 67):

- Les institutions de socialisation traditionnelles comme les familles et les écoles sont pratiquement inefficaces et aliénantes, engendrant l'absence de supervision traditionnelle par un adulte et de contrôle social informel;
- les adolescents ont énormément de temps libre, qui n'est pas occupé par des rôles prosociaux;
- les membres de gangs ont un accès limité à des opportunités de carrière traditionnelles attrayantes; et
- les jeunes disposent d'un endroit non surveillé pour se rassembler dans le voisinage.

Des programmes de basketball nocturnes ont été initiés dans certaines villes américaines pour multiplier les occasions sportives dans des zones à forte concentration de jeunes à risque et, simultanément, pour apporter une activité positive structurée et supervisée par des adultes. Le renforcement des programmes familiaux vise à apprendre aux parents de jeunes à risque les aptitudes qui améliorent l'interaction familiale, la capacité de supervision parentale et le contrôle social informel. La thérapie multi-systémique, présentée comme un programme d'aptitudes éducatives prometteur, a été appliquée à la fois aux États-Unis et en Norvège à des parents de membres de gangs; des groupes de pères se sont formés au Danemark pour améliorer la capacité de contrôle social informel dans les familles immigrées présentant des enfants à risque (Howell, 1998; Carlsson et Decker, 2005, p. 275-277).

Les stratégies orientées vers l'environnement social s'attachent généralement à promouvoir la sécurité et à empêcher que les influences du gang ne gagnent l'école ou n'y prennent racines, comme en témoigne l'exemple sud-africain (voir encadré 9.2). L'initiative *Safe Schools/Healthy Students* (École sûres/enfants sains) financée par le ministère de l'Éducation américain suit un principe similaire et amalgame les problèmes de santé publique et de sécurité pour

### Encadré 9.2 Étude de cas: les classes d'aide post-traumatiques en Afrique du Sud

La violence communautaire et celle des gangs ont profondément affecté de nombreuses écoles sud-africaines. On estime entre 40 et 60% les crimes graves directement liés aux gangs commis dans la région du Cap-occidental. Dans la seule région du Cap-occidental, on dénombre 100.000 membres répartis dans 137 gangs (Reckson et Becker, 2005, p. 107). L'influence des gangs, en particulier dans les zones urbaines et les communes marginalisées, est omniprésente et affecte toutes les institutions sociales. Les antagonismes violents entre gangs rivaux débordent couramment dans les écoles, contribuant à traumatiser physiquement et psychologiquement les élèves, marqués par des cauchemars, l'isolement social et autres symptômes psychopathologiques.

Le regain d'attention pour le domaine de la sécurité publique en Afrique du Sud a encouragé le développement d'interventions environnementales créatives contre les gangs pour remédier à ce problème. L'Action communautaire pour un environnement plus sûr (Community Action towards a Safer Environment – CASE) est un des programmes innovants, qui trouve son origine dans la stratégie «Tirasano» préconisée par le ministère de l'Éducation pour gérer les écoles et améliorer la sécurité. Quinze femmes volontaires, formées initialement comme conseillères par le programme Safer Schools en 2001 et 2003, constituaient le noyau de l'équipe CASE. En collaboration avec les enseignants, les conseillères CASE ont créé neuf classes d'aide aux traumatisés dans les écoles d'Hanover Park, un faubourg situé à 20 km au nord de la ville du Cap très durement touché par la violence des gangs et des jeunes. Les classes ont été conçues pour être des espaces sociaux réservés au sein de l'école destinés à soulager les élèves et les enseignants.

Plusieurs effets positifs ont été rapportés. Après l'instauration des classes d'aide aux traumatisés, les enseignants ont développé des mécanismes afin d'aider les enfants à gérer ces traumatismes liés à la violence et préserver le fonctionnement de l'environnement scolaire. Les classes ont également servi de base pour atteindre la communauté par le biais de services d'écoute dans l'espoir de créer des répercussions dans l'environnement plus large. Dans les périodes de recrudescence des assassinats commis par vengeance par les gangs, la présence des conseillères CASE a facilité la prise en charge psychologique immédiate et la réorientation des enseignants, élèves et membres de la communauté vers des spécialistes. Les conseillères ont assumé d'autres rôles prosociaux dans l'école et la communauté, comme le coaching sportif.

Le projet CASE est également à l'origine du programme «Jeunes en action» visant à empêcher les enfants d'abandonner l'école suite aux pressions exercées par les membres des gangs et encadrer les enfants plus jeunes. Le programme a permis aux jeunes de retrouver l'estime de soi et de se définir en marge de la vie du gang. Le programme de mentorat prévoyait un espace protégé où les parents savaient que leurs enfants seraient en sécurité et qui aurait des répercussions positives sur l'environnement familial.

promouvoir des environnements où les enfants peuvent s'instruire et grandir à l'abri des troubles générés par la violence des gangs et l'usage de stupéfiants.

Dans le cadre de cette initiative, les secteurs scolaires développent des plans stratégiques destinés à aider les écoles à résister aux gangs. Ces projets impliquent généralement des composants multiples. La prévention de l'usage de drogues constitue un volet essentiel du projet, vu que le niveau de violence des gangs est associé à la quantité de drogue consommée et vendue individuellement (Howell et Decker, 1999; Martinez, 1992; Valdez, Kaplan et Cepeda, 2006). L'usage préalable de stupéfiants est un facteur de risque individuel favorisant l'affiliation au gang et le trafic de drogues est souvent l'une des façons les plus faciles pour les gangs de prendre pied dans les écoles. La formation aux compétences de la vie, la généralisation du dépistage et du diagnostic des problèmes de santé mentale chez les élèves et l'augmentation des ressources pour le traitement des étudiants sont des composants communs de ces programmes. Des équipes multidisciplinaires de professionnels sont déployées dans les écoles pour aider les élèves, les enseignants et les parents.

Le problème des enfants en décrochage scolaire souligne la nécessité de stratégies de prévention qui modifient l'environnement scolaire. Le décrochage scolaire peut provenir de l'absence d'engagement de l'élève, mais ses causes profondes résident souvent dans les conflits que subissent les élèves vulnérables dans un environnement scolaire traumatisé. Les élèves faiblement impliqués dans la vie des gangs de jeunes peuvent être exposés à un conflit (psychologique) interne extrême découlant des différences entre les normes de l'école et celles de la rue.

L'absence de normes qui en résulte pour l'individu a été documentée comme un facteur de risque prépondérant stimulant à la fois l'affiliation aux gangs et la détérioration de la sécurité à l'école. Un élève qui abandonne ses études en raison de ce type de conflit interne est susceptible de passer trop de temps pendant la journée dans des environnements non surveillés qui encouragent l'adhésion à des gangs (Fagan, 1990, p. 188-189, 212-213).

L'affiliation à un gang peut apporter un sentiment de protection et d'identité.

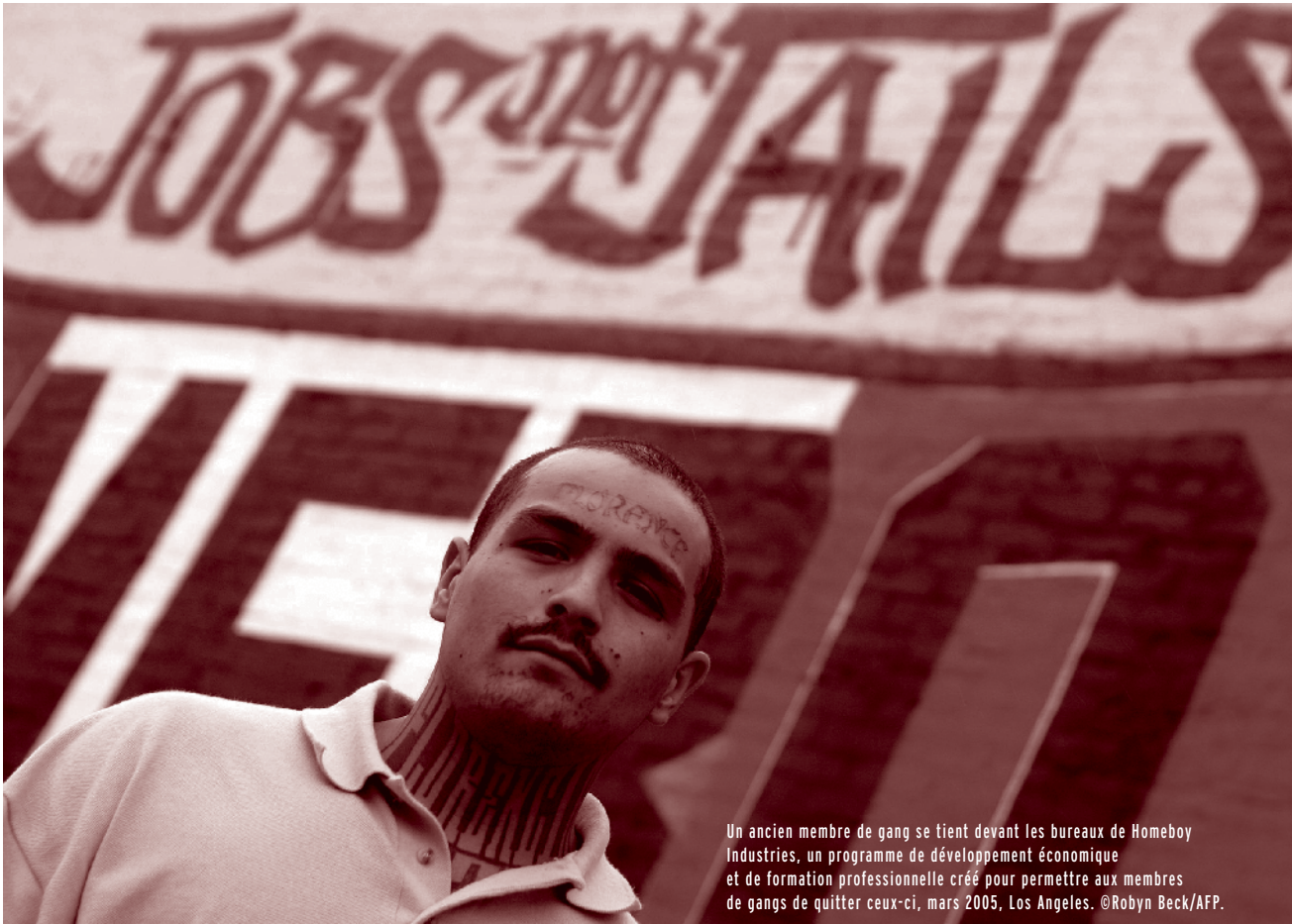
## LES STRATÉGIES DE TRAITEMENT DES GANGS

Les stratégies de traitement dirigées vers les membres actifs des gangs tentent de changer leur comportement et de les détourner des activités criminelles pour les amener vers des alternatives telles que les programmes éducatifs parascolaires, le sport ou la formation professionnelle. Elles cherchent également à influencer les processus de fonctionnement du gang, y compris les modèles d'interaction et de leadership. À l'instar des stratégies de prévention, le traitement peut être orienté vers l'individu ou son environnement.

### Le traitement orienté vers les jeunes

Les stratégies orientées vers les jeunes tendent à mener les membres des gangs vers des structures d'écoute ou de thérapie individuelle, collective ou familiale. L'affiliation des jeunes à un gang pourrait découler d'un choix rationnel entre différentes opportunités disponibles dans une communauté spécifique, qui est souvent renforcé par des traits émotionnels (envie de prestige et de reconnaissance) et des traits individuels profondément enracinés (Baccaglini, 1993; Pennell *et al.*, 1994; Sanchez-Jankowski, 1991). Une des raisons qui sous-tendent le choix de s'affilier à un gang est le sentiment de protection et l'identité que l'affiliation peut apporter<sup>7</sup>. Dans le même temps, le renforcement émotionnel qui accompagne cette affiliation réside souvent dans la colère et l'agressivité non résolue. L'attrait de l'acquisition, de la possession et de l'usage d'armes à feu et d'autres armes peut être une expression de ces sentiments (Lizotte *et al.*, 2000; Stretesky et Pogrebin, 2007).

Les programmes de traitement offrent des services de réhabilitation thérapeutique aux membres des gangs, aux familles et aux communautés, telles que des psychothérapies, des formations professionnelles, des services récréatifs, des activités artistiques et culturelles ainsi que des services de réinsertion, de reconversion et de transition. Les interventions thérapeutiques individuelles et familiales tentent de façonner la personnalité du membre de gang et ses traits de caractère ainsi que de soulager la détresse émotionnelle et cognitive. Bon nombre de ces thérapies sont dispensées dans des institutions de justice pénale spécialisées, après avoir vérifié le niveau d'affiliation au gang ainsi que le besoin de services psychosociaux. Ce type de contrôle a également été présenté dans les contextes



Un ancien membre de gang se tient devant les bureaux de Homeboy Industries, un programme de développement économique et de formation professionnelle créé pour permettre aux membres de gangs de quitter ceux-ci, mars 2005, Los Angeles. ©Robyn Beck/AFP.

communautaires comme faisant partie intégrante d'une stratégie d'intervention globale contre les gangs (Casey, 2009; Hoag, 2009; Los Angeles News, 2009).

Les stratégies de traitement peuvent prévoir la médication et des thérapies comportementales pour résoudre des problèmes psychologiques sous-jacents comme la dépression, l'anxiété et les troubles de stress post-traumatiques. Les approches thérapeutiques familiales tentent de modifier la perception que les parents ont de leurs enfants et d'améliorer la communication au sein de la famille (voir encadré 9.3). Bon nombre de ces programmes prévoient une aide éducative pour rétablir le lien avec les écoles, l'hébergement d'urgence (vu que de nombreux membres de gang présentent des périodes d'instabilité résidentielle), des conseils spirituels et moraux dispensés par des membres du clergé et d'anciens membres de gangs ainsi qu'une formation professionnelle et une formation à l'aptitude à diriger. Ils comprennent également des opportunités récréatives ainsi que des services de réinsertion en cas de sortie du gang et de la prison. L'enlèvement des tatouages est également devenu un composant important vu qu'ils constituent les signes physiques des liens avec le gang (, 2000, p. vii-viii, 20, 26, 112).

### **Le traitement orienté vers l'environnement**

Les stratégies de traitement orientées vers l'environnement social identifient des gangs spécifiques dans un quartier donné et emploient des travailleurs détachés pour établir des contacts avec les membres des gangs. Dans le même temps, les résidents et les organisations communautaires sont mobilisés. Le travail de rue détaché est une spécificité du Chicago Area Project. Il prévoyait un travail communautaire ou collectif axé sur les problèmes, et

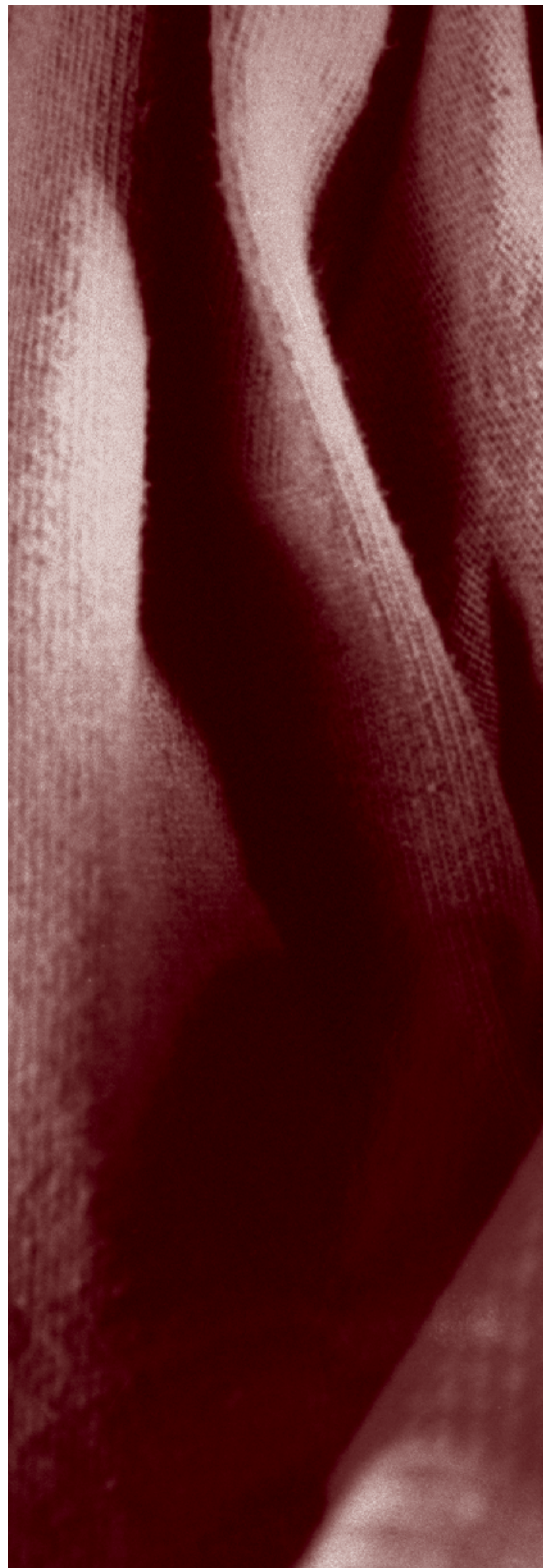
### Encadré 9.3 Proyecto SAFE, San Antonio

Dans la population hispanique des États-Unis, l'acculturation afin de maintenir des valeurs et des comportements traditionnels est associée à un faible engagement familial et un *familismo* atténué, une norme culturelle qui met l'accent sur le respect et la primauté de la famille (Vega *et al.*, 1995). Une force parallèle a été identifiée chez les membres des gangs indiquant que les jeunes qui sont moins acculturés et orientés vers le Mexique sont plus susceptibles d'adopter les valeurs des rues (un processus connu sous le terme anglais de «choloization»); de la même manière, il est probable qu'ils seront moins réceptifs à l'influence protectrice du *familismo* (Lope et O'Donnell Brummett, 2003). Proyecto SAFE (San Antonio Family Enhancement) est un programme de traitement des gangs, culturellement pertinent, qui cible les problèmes des familles mexicano-américaines liés à la culture «cholo» des rues associée à l'affiliation aux gangs.

Mis en œuvre sur une période de dix ans, Proyecto SAFE se compose de deux programmes distincts avec différentes annexes et composantes d'évaluation ciblant les membres des gangs et leurs familles à San Antonio, au Texas. Le modèle amélioré Brief Strategic Family Therapy (BSFT) a été associé à une stratégie active de travail de proximité, qui a permis aux travailleurs sociaux de recruter les familles et de mobiliser les communautés dans des quartiers mexicano-américains défavorisés qui souffraient d'une concentration élevée d'activités des gangs. BSFT est un programme à court terme, intensif, axé sur la résolution des problèmes, qui s'adresse aux enfants et aux adolescents de 8 à 17 ans et à leurs familles (Santisteban *et al.*, 2003; Szapocznik et Williams, 2000). Les cliniciens de BSFT travaillent avec tous les membres de la famille pour identifier et restructurer les modèles d'interaction familiale qui permettent ou encouragent le comportement problématique de l'adolescent. BSFT repose sur deux postulats de base: (a) chaque famille présente ses propres caractéristiques et propriétés, qui ne sont visibles que lorsque les membres de la famille interagissent; (b) la position des différents membres dans la famille définit sa structure (Szapocznik et Williams, 2000).

L'intervention partait de l'hypothèse que l'amélioration de la communication et de l'interaction au sein de la famille aboutirait à une diminution de l'abus de substances ainsi qu'à une atténuation de l'identification et de l'attachement au gang. Le programme de travail de proximité a permis de recruter 200 adolescents et au moins un travailleur social attaché à la famille, et de les affecter au hasard au programme de traitement BSFT, ou à des interventions d'écoute ou d'auto-assistance plus modestes. Les familles choisies pour bénéficier du BSFT ont assisté à 16 sessions mensuelles de 60 à 90 minutes. Résultat: les parents ont amélioré leurs compétences de sensibilisation au gang (y compris leurs aptitudes à identifier les signes de participation à la vie du gang) et leurs capacités à communiquer avec leurs enfants membres d'un gang concernant les problèmes liés à celui-ci. À l'issue du programme, certains membres des gangs ont rapporté une baisse (statistiquement significative) de la consommation de marijuana et d'autres drogues illicites et une baisse de l'identification aux gangs et de l'usage des signes d'appartenance à un gang. En revanche, rien ne permet de statuer sur la persistance de ces changements vu l'absence de données de suivi à long terme. Ceci illustre une lacune généralisée des évaluations de programmes même les mieux conçues; les périodes d'évaluation sont souvent trop courtes pour définir, de manière concluante, un changement permanent.

Source: Valdez(2004)



Une ancienne membre de gang subit un traitement au laser pour faire disparaître son tatouage représentant l'emblème du gang Latin Queen dans le cadre du programme de développement de jeunes, Operation Fresh Start, États-Unis. John Zichi/Time Life/Getty





taillé sur mesure pour correspondre à la structure sociale de la communauté (Decker et Van Winkle, 2006, p. 17; Klein, 1971).

Les travailleurs de rue détachés jettent des ponts entre les membres de gangs et les écoles, les clubs de jeunes et l'emploi. Ils constituent l'élément pivot de l'approche communautaire intégrée globale que l'on a appelé le Modèle Spergel en hommage à son concepteur, attaché à l'Université de Chicago (Spergel, 1995). Il est important de noter que le modèle a élargi le champ des perspectives sur les gangs de jeunes, considérant la désorganisation sociale comme un élément parmi d'autres dans un ensemble de forces sous-jacentes au sein de la communauté (Spergel, 2007, p. 27-29). Le modèle reposait sur une série de cinq stratégies reliées entre elles: la mobilisation communautaire, l'intervention sociale, la création d'opportunités sociales, la répression ou le contrôle socialisé ainsi que le changement et le développement organisationnels (Spergel et Curry, 1993). Des variantes du modèle ont été activement encouragées aux États-Unis par le Bureau pour la justice juvénile et la prévention de la délinquance du ministère de la Justice et largement appliquées dans des villes comme Miami, qui compte un nombre considérable de gangs de jeunes drogués haïtiens immigrés, et Los Angeles, avec ses gangs de jeunes des rues mexicano-américains de la troisième génération.

Parallèlement au Modèle Spergel, les stratégies européennes, mises au point principalement en Scandinavie, ont mis l'accent moins sur le caractère complet des services que sur la coordination des institutions existantes de l'État providence chargé d'organiser ces services (Carlsson et Decker, 2005, p. 265). Ainsi, le Modèle d'intervention antigang préconisé par les services sociaux, l'école et la police au Danemark et en Norvège prévoit de nombreux services similaires à ceux du modèle Spergel, mais à partir du système institutionnel existant de l'État providence (Carlsson et Decker, 2005). Une initiative appliquant le Modèle Spergel a également vu le jour au Guatemala, entre autres<sup>8</sup>.

## LES STRATÉGIES DE RÉPRESSION DES GANGS

Les stratégies de répression des gangs s'appuient sur la police, les tribunaux et le système pénitentiaire pour identifier, isoler, éloigner et sanctionner les membres des gangs adoptant un comportement criminel manifeste. Des groupes armés d'auto-défense, autorisés par l'État à des degrés divers, ont également tenté d'éradiquer ou de contrôler les gangs (Oruwari et Owei, 2006; PRO-GOUVERNEMENT). Une étude de 58 programmes antigang bien connus aux États-Unis a montré que la répression des gangs représentait 39% du total, suivie par les préventions du phénomène de gangs (34%) et l'intervention sur les gangs ou le traitement (27%) (Klein et Maxson, 2006,



Un entraîneur de boxe donne cours à un élève au club de boxe Keely's dans le cadre d'un programme visant à préserver les enfants des gangs, août 2004. © Marvin Joseph/The Washington Post/Getty Images

254-255). Une répartition similaire a été observée au Danemark, en Norvège et en Suède, où la police, les écoles et les services sociaux assurent la base institutionnelle du contrôle des gangs (Carlsson et Decker, 2005, p. 279-282). D'autres institutions et organisations – comme les églises, les œuvres caritatives et les écoles – coopèrent également avec la police dans le cadre de la répression des gangs. Au Cambodge, par exemple, un consortium de dix organisations non-gouvernementales, tenant compte des disparités entre les sexes, a initié une enquête sur les jeunes qui comprenait des questions sur les attitudes et l'implication des gangs (GDC, 2003). Le consortium a lancé l'initiative après avoir vu leurs programmes d'intervention basés sur le genre compromis par des gangs cambodgiens de la drogue liés à la prostitution de jeunes filles. Le rapport *Paupers and Princeling* (Des pauvres et des princes) a permis de documenter les attitudes et les comportements adoptés par la population des jeunes cambodgiens en général à l'égard des gangs et de recueillir des informations inestimables pour la répression des gangs et d'autres stratégies. Comme le titre du rapport l'indique, les membres des gangs provenaient des strates supérieures et inférieures de la société, ajoutant des problèmes inédits à la répression des gangs. Le statut social élevé des jeunes membres de gangs de la haute société leur valait de bénéficier d'une protection dans le cadre de leurs activités, une nouvelle complication dont la répression des gangs a dû tenir compte (GDC, 2003).

Les stratégies de répression des gangs peuvent être subdivisées en stratégies coercitives ou alternatives, bien que

de nombreux programmes incorporent des éléments de ces deux tendances. Les stratégies coercitives mettent l'accent sur l'arrestation, la sanction et l'incarcération pour isoler et réduire le nombre de gangs et de membres des gangs dans la communauté. Cette approche se fonde sur la théorie de la dissuasion, et ses principes de rapidité, de sévérité et de sanction assurée (Edmund et Thomas, 1996). D'autres stratégies de répression des gangs de jeunes reposent sur le maintien de l'ordre communautaire ainsi que sur les négociations de paix et le désarmement volontaire. La base théorique de ces stratégies peut être retrouvée dans les concepts de transformation du gang qui encouragent une collaboration étroite avec la police et les travailleurs sociaux détachés (Klein et Maxson, 2006, p 91-92)..

### **Les stratégies coercitives de répression des gangs**

Les stratégies coercitives de répression des gangs englobent un large éventail d'activités organisées non seulement par la police et les systèmes de justice pénale, mais également de manière spontanée et informelle par des membres armés de la communauté. Les stratégies coercitives de répression des gangs intensifient les tactiques coercitives traditionnelles de la police. Elles s'accompagnent souvent de campagnes médiatiques initiées par le gouvernement soulignant l'impact social négatif des gangs. La série de campagnes *Mano Dura* (Main lourde), ini-



tiées par les présidents successifs du Salvador en réaction à l'escalade de la violence des gangs d'immigrés, constitue un bon exemple de répression coercitive des gangs (Holland, 2009). Une grande campagne lancée en juillet 2003 a donné lieu à 8.000 arrestations, mais la plupart des suspects ont été relâchés par manque de preuves. Malgré les difficultés liées aux poursuites judiciaires, le président salvadorien suivant a poursuivi cette politique. Le projet Super Mano Dura (Opération Super main lourde) a donné à la police des pouvoirs d'arrestation plus étendus. L'incarcération de 70 leaders de gangs a été qualifiée de réussite, malgré les conséquences involontaires à long terme liées au renforcement du pouvoir des gangs de prison dans le pays (Borden, 2005; PRISON).

Dans de nombreuses grandes villes américaines, la police dispose d'unités spéciales de taille et de niveau de spécialisation variables pour mettre en œuvre les stratégies coercitives de répression des gangs. À titre d'exemple, Los Angeles dispose d'une unité de police hautement spécialisée dans les gangs depuis 1977. La stratégie de répression des gangs de la ville combine la surveillance des rues aux enquêtes et aux arrestations qui s'ensuivent (Klein, 1995). Ponctuellement, comme dans de nombreuses villes du monde, l'unité des gangs de Los Angeles mène des campagnes minutieuses, comme l'Opération Marteau, qui consistent pour un grand nombre de policiers à ratisser une zone et à procéder à de nombreuses arrestations même pour des délits mineurs (Klein et Maxson, 2006, p. 94)

**Le projet Super Mano Dura a donné à la police de nouveaux pouvoirs d'arrestation.**

Ces tactiques sont parfois complétées par des injonctions civiles à l'adresse des gangs et des instruments légaux qui interdisent l'association et le rassemblement de membres de gangs dans une communauté donnée (Allan, 2004). L'injonction donne à la police les justifications légales pour placer en détention et arrêter des membres de gang suspects dont il n'a pas été établi qu'ils avaient commis un délit. Les injonctions portent sur les couvre-feux, l'interdiction d'utiliser les téléphones mobiles, et le recours à d'autres mesures permettant de contrôler les membres suspects dans un quartier visé. Ces efforts se sont avérés modestement efficaces à court terme, mais pas à long terme. D'aucuns ont fait valoir que l'association des injonctions civiles à l'intention des gangs et des efforts visant à améliorer l'organisation sociale dans le quartier et fournir des alternatives positives aux membres des gangs pourrait se révéler efficace à long terme (Maxson, Hennigan et Sloane, 2005).

En effet, les partisans de la répression coercitive des gangs s'accordent à dire de plus en plus que pour être efficaces, les programmes doivent intégrer une participation plus large au niveau communautaire (Howell, 2000, p. 45-46, 53-55; Spergel, 2007, p. 113-131). Le Boston Gun Project est un autre programme de répression des gangs du même type (Braga, Kennedy et Tita, 2006, p. 338-340). Le projet, initié en 1995, s'est rapidement transformé en «Opération Cessez-le-feu». Un groupe de travail réunissant la police, des travailleurs sociaux et des chercheurs a commencé par analyser la nature des homicides de jeunes à Boston, avant d'entreprendre une opération conjointe. Leur stratégie de répression a débuté par l'envoi d'un message aux gangs stipulant que la violence armée ne serait plus tolérée. Lors de réunions formelles, les membres des gangs ont été avertis que toute violence serait contrée par une réaction rapide, sévère et inévitable de la part de la police. Dans le même temps, les travailleurs sociaux ainsi que les contrôleurs judiciaires ont proposé des services aux membres des gangs, puis ce fut aux églises et aux organisations communautaires d'apporter leur pierre à l'édifice. L'évaluation formelle du Boston Gun Project a permis d'associer le programme à une baisse de 63% du nombre d'homicides de jeunes, à une réduction de 32% du nombre d'appels par mois signalant des coups de feu et à une baisse mensuelle de 25% du nombre d'attaques à main armée commises par des jeunes. Ces tendances n'ont été observées de manière concluante qu'à Boston, et dans aucune autre ville des États-Unis, où des projets similaires de prévention de la violence armée avaient été mis en œuvre. Il s'agit là des succès les plus retentissants documentés dans le cadre des autres efforts de répression des gangs. Ce qui explique que le programme a été largement imité et adapté. Quoi qu'il en soit, aucun de ces autres programmes n'a fait l'objet d'une évaluation complète, ni atteint le niveau de réussite enregistré à Boston (Braga, Kennedy et Tita, 2006, p. 338-340).

### **Les stratégies alternatives de répression des gangs**

Les impacts positifs enregistrés par certaines stratégies de répression intégrant une participation communautaire ont suscité un regain d'intérêt pour les techniques alternatives. Il s'agit notamment de stratégies de maintien de l'ordre communautaire de nature multidimensionnelle, pragmatique et qui encouragent la participation citoyenne. Le maintien de l'ordre communautaire met l'accent sur une analyse minutieuse des activités des gangs pour créer des stratégies de contrôle innovatrices (Goldstein, 1990). La répression des gangs implique dans ce cas non seulement le système de justice pénale mais également d'autres organisations gouvernementales et non gouvernementales ainsi

que les membres de la communauté. Généralement, les gardiens communautaires assurent le travail de proximité et les organisations communautaires se chargent d'apporter un traitement aux membres individuels des gangs. Dans le même temps, la menace d'une arrestation et d'une incarcération est appliquée sélectivement aux leaders des gangs et aux groupes particulièrement violents au sein du gang visé. À divers égards, ces stratégies alternatives ressemblent aux programmes du type «Opération Cessez-le-feu», même si elles ne reposent pas sur la dissuasion mais plutôt sur la transformation du gang, par la mobilisation des agents du changement, la conciliation, la médiation et la négociation (ÉQUATEUR).

Dans le cadre de ces stratégies alternatives, les unités de police spécialisées dans les gangs sont mandatées non seulement pour faire respecter la loi, mais également pour contribuer à rétablir la paix dans les quartiers difficiles. Ces unités comptent des équipes de négociateurs de paix, composés d'anciens membres de gangs, de travailleurs sociaux, de travailleurs des rues et de policiers spécialisés dans les gangs. Le projet de médiation dans les conflits avec les gangs Aasha à Londres, lancé dans le cadre d'une initiative innovante de maintien de la paix communautaire *London Against Gun and Knife Crime* (Londres contre la criminalité à main armée et à l'arme blanche) illustre parfaitement cette stratégie. Le projet Aasha vise à réduire la violence associée aux gangs par le biais de partenariats conclus avec les écoles, la police et les organisations communautaires. Le projet vise à enlever du glamour à la culture des gangs et à éviter le conflit avec les gangs en recourant à un vaste réseau communautaire dans lequel la police joue un rôle prépondérant (LAGKC, n.d.).

Parallèlement, en Scandinavie, les Night Owls, patrouilles de sécurité assurées par des civils durant la nuit, travaillent en collaboration étroite avec la police en planifiant une forme de contrôle communautaire dans les quartiers caractérisés par la présence de nombreux gangs. Les interventions des Night Owls en Norvège ont enregistré des succès démontrables en délogeant les gangs de jeunes néo-nazis d'un quartier d'un faubourg d'Oslo et en surveillant des jeunes immigrés avec l'aide de patrouilles composés de parents à Kristiansand (Carlsson et Decker, 2005, p. 273-274).

L'appareil judiciaire constitue une autre source de stratégies alternatives ou innovantes de répression des gangs. Aux États-Unis, les procureurs fédéraux ont vu les procédures judiciaires verticales se généraliser pour statuer sur les affaires de gangs. Les ministères publics spécialisés en matière de gangs se chargent des dossiers du début à la fin, sont présents à chaque étape des auditions, des procès et des jugements, contrairement à la pratique normale où la procédure peut impliquer différents procureurs. Cette stratégie permet d'assurer la continuité et de retenir les détails utiles dans les affaires actuelles et futures liées aux gangs. Le procureur finit par connaître les accusés, le contexte communautaire et les témoins de manière nettement plus précise que si les dossiers des gangs étaient gérés dans le cadre de la rotation habituelle des procureurs (Carlie, 2002, chap. 15).

La condamnation alternative représente une autre innovation dans les poursuites des gangs. Inspirée des directives appliquées dans les «tribunaux de la drogue» pour les délits liés aux stupéfiants, la condamnation alternative permet au procureur de réclamer une instruction, une formation professionnelle ou de recommander une clinique thérapeutique spécialisée au lieu d'une peine de prison. Le National Youth Offender Demonstration Project, une collaboration entre le ministère du Travail et de la Justice aux États-Unis, a encouragé une intervention axée sur la condamnation alternative à grande échelle. Ce programme prévoit la formation professionnelle et le placement des membres des gangs qui ne subissent pas de condamnation alternative et qui ont déjà été incarcérés (Miller et MacGillivray, 2002).

Dans le cadre des stratégies alternatives, les unités de police antigang contribuent à ramener la paix dans les quartiers difficiles.

## CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les interventions antigang à partir de différents contextes. Bien que la plupart des recherches s'appuient sur des expériences américaines, les connaissances générées par d'autres contextes s'améliorent. Néanmoins, il reste d'importantes lacunes dans notre compréhension des facteurs qui encouragent les jeunes à adhérer à des gangs et des bases sur lesquelles fonder la prévention. Bien que les gangs représentent un phénomène mondial qui, dans de nombreux cas, semble influencé par la culture des gangs américains («gangsta»),

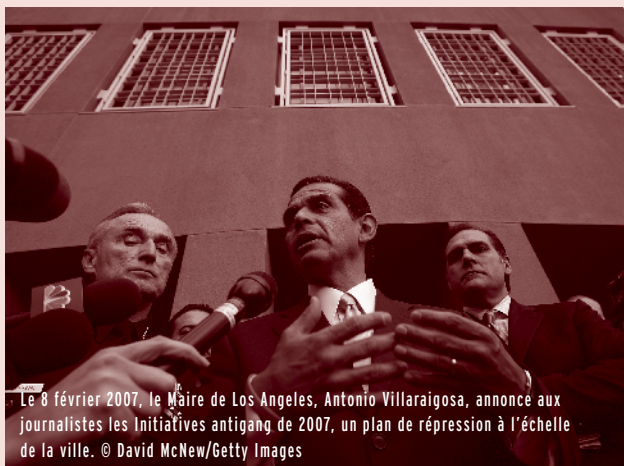
### Encadré 9.4 La réduction du nombre de gangs à Los Angeles et le développement des jeunes

La ville de Los Angeles compte un nombre exceptionnellement élevé de prétendus gangs et de membres de gangs, quelque 400 gangs et 41.000 membres de gang actifs selon une estimation (Ville de Los Angeles, 2009, p. 2). La ville a recensé 12 quartiers où les taux de criminalité violente liée aux gangs sont au moins cinq fois plus élevés qu'ailleurs. Les dites zones de réduction du nombre de gangs et de développement des jeunes représentent la priorité des plans d'action de la ville. Une évaluation des besoins de ces zones détermine les composants du plan à mettre en œuvre (Ville de Los Angeles, 2009, p. 5).

Les Plans d'action prévoient des programmes de prévention des gangs et des services sociaux intégrés taillés à la mesure des besoins des 12 quartiers spécifiques. Ils prennent en compte l'interaction complexe entre les individus, les familles, les gangs, la communauté et les facteurs sociétaux qui encouragent la violence des gangs. Huit Plans d'action spécifiques axés sur la réduction du nombre de gangs et le développement des jeunes ont vu le jour, prévoyant notamment l'implication des conseils de quartiers, l'extension des programmes scolaires, le renforcement des programmes gérés par la communauté et les organisations spirituelles, l'établissement d'une Académie d'intervention contre les gangs, la mise en œuvre d'un programme innovant de réinsertion des jeunes ainsi que la conception de programmes de récréation et d'espace verts pour couvrir divers besoins (comme l'extension des heures d'ouverture du parc de la ville jusqu'en début de soirée durant l'été).

Le responsable de la Réduction du nombre de gangs coordonne les Plans d'action à partir du bureau du maire, en conjonction avec les départements du gouvernement de la ville et du comté, les groupes communautaires et spirituels, les institutions éducatives, les philanthropes, les entreprises ainsi que les donateurs et bénévoles. Les Plans d'action se fondent sur quatre stratégies locales:

- **la prévention des gangs** se concentre sur la communauté dans son ensemble, les jeunes les plus susceptibles de rejoindre les gangs et les jeunes tentés par la vie du gang mais qui restent indécis;
- **l'intervention ciblant le gang** repose sur une double approche: a) travailler avec les jeunes par le biais de «pacificateurs» formés, dont les principales fonctions consistent à mettre fin à la violence, rétablir la paix de manière proactive, et organiser le travail de proximité avec des membres de gangs incarcérés immédiatement avant et après leur remise en liberté; b) permettre aux jeunes des gangs et à leurs familles d'accéder à une série de services de réhabilitation;
- **l'uniformisation de la réaction à la crise** prévoit un protocole qui veille à ce que chaque quartier soit traité de manière équivalente dans une situation de crise (comme les homicides de membres des gangs);
- **la répression des gangs** se concentre sur un maintien de l'ordre communautaire axé sur la résolution des problèmes et qui vise les délinquants violents et les leaders de gangs. Cet objectif nécessite de recueillir des données plus précises sur les gangs grâce à une coordination plus efficace entre le Département de police de Los Angeles et les organes de maintien de l'ordre ainsi qu'une amélioration des programmes de protection des témoins.



Le 8 février 2007, le Maire de Los Angeles, Antonio Villaraigosa, annonce aux journalistes les Initiatives antigang de 2007, un plan de répression à l'échelle de la ville. © David McNew/Getty Images

D'un point de vue historique, les efforts de répression ont éclipsé tous les autres à Los Angeles. À mesure que les plans d'action sont mis en œuvre, certains signes portent à croire que la répression redevient la première priorité, malgré l'éventail des autres stratégies développées. Le 22 septembre 2009, le Maire Antonio Villaraigosa et le Département de police de Los Angeles ont annoncé des mesures répressives drastiques à l'encontre des gangs de rue violents. L'initiative multipartite s'est soldée par l'arrestation de 45 membres et individus associés aux gangs de rue criminels des Avenues et par la saisie d'armes à feu et d'argent liquide. Le Maire Villaraigosa aurait déclaré:

*« Aujourd'hui, nous avons fait un grand progrès dans l'élimination définitive de la menace de violence aveugle qui pèse sur la communauté [...]. Pour venir à bout de nos pires criminels, il n'y aura pas une ressource que nous négligerons, pas un code de la loi que nous ignorerons et pas un organe – qu'il soit local, fédéral ou fédéré – qui ne se joindra pas à nous pour les mettre derrière les barreaux (Bureau du Maire de Los Angeles, 2009). »*

ils prennent en définitive des formes spécifiques selon les contextes. Cet état de fait doit être pris en compte dans les programmes d'intervention antigang.

Si l'on se fie aux données disponibles, les approches répressives, dont l'incarcération et les actions policières, restent les principaux moyens de s'attaquer aux gangs. Si les arrestations massives peuvent réduire temporairement le nombre d'actes de violence, elles échouent généralement à prendre en compte les motivations qui sous-tendent l'adhésion aux gangs et les gangs eux-mêmes. Elles peuvent également générer des conséquences imprévues, comme déclencher une nouvelle concurrence entre membres de gangs ambitieux pour contrôler ou consolider les liens entre les gangs de rue et les gangs de prison. Les tactiques répressives n'apportent souvent que des solutions à court terme.

Les efforts qui conjuguent les approches classiques de maintien de l'ordre communautaire, le travail de proximité dans la communauté, les services sociaux et d'autres éléments de traitement et de prévention s'avèrent plus prometteurs. Ces programmes ont montré que la menace de répression peut être aussi efficace, et durable, que son application réelle, si elle s'accompagne par l'offre d'une aide. Ces stratégies hybrides méritent d'être expérimentées dans d'autres contextes, en tenant scrupuleusement compte des différences culturelles et sociales susceptibles de réclamer une certaine adaptation du programme.

Bien que les stratégies d'intervention antigang se fondent de plus en plus sur des données probantes, d'autres facteurs semblent souvent déterminer les programmes à mettre en œuvre. La montée de la violence des gangs peut déclencher un débat émotionnel hautement politisé touchant d'autres questions sensibles plus vastes qui influencent les décisions politiques comme l'immigration, le contrôle des armes ou les libertés civiles. Toutefois, dans de nombreux contextes, ce sont finalement les facteurs économiques élémentaires qui déterminent le type de programmes mis en œuvre. Les programmes à long terme – en particulier ceux qui sont institutionnalisés et gérés par l'État – présentent un coût qui les rend inaccessibles pour de nombreuses communautés.

On peut en dire autant de l'évaluation des interventions. Bien qu'il s'agisse d'un composant essentiel des projets reposant sur des données probantes, l'évaluation peut augmenter considérablement le coût général du programme. Par ailleurs, les préférences pour certains types d'interventions – les programmes scolaires aux États-Unis ou la «Mano Dura» en Amérique centrale – semblent enracinées dans la culture, et ce quelles que soient les autres informations dont on dispose. Cependant, les évaluations ne sont utiles que si elles influencent la planification des interventions sur les gangs.

Pour conclure, les États et les communautés doivent comprendre que le phénomène des gangs résulte d'un large éventail de facteurs de risque et de protection d'ordre individuel, familial et sociétal. Les données disponibles tendent à suggérer que les interventions les plus efficaces touchent différents domaines de manière coordonnée, s'appuyant à la fois sur les ressources de l'État et de la communauté. Il semble également qu'un succès à long terme nécessite un engagement de longue durée: il n'existe pas de raccourcis au problème mondial des gangs. ■

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

BSFT	Brief Strategic Family Therapy
DARE	Drug Abuse Resistance Education
GREAT	Gang Resistance Education and Training

## NOTES

- 1 Lancées en 1993, les interventions de répression coercitive des gangs ont engendré des déportations massives depuis les États-Unis, donnant lieu à une profusion de gangs aux caractéristiques américaines distinctives au Salvador (DeCesare, 1998, p. 23).
- 2 Ce qui constitue la «normalité» est contextuel, socialement structuré et assez flexible mais peut généralement être déterminé avec un certain degré de spécificité pour une société donnée.
- 3 La Chicago School est un groupe de spécialistes en sciences sociales et de travailleurs sociaux qui s'est associé à l'Université de Chicago dans les années '20 (Bursik, 2003; Park, 1967; Smith, 1988; Thomas, 1983). Son influence reste prépondérante dans le domaine des sciences sociales partout dans le monde. La Chicago School a développé un mélange unique de méthodes faisant valoir l'analyse écologique pour la résolution des problèmes sociaux. Ses études majeures sur les gangs et la délinquance juvénile présentent toujours une pertinence théorique et pratique dans les innovations comme la notion de désorganisation sociale et les approches soulignant le travail de proximité effectué par les travailleurs sociaux spécialisés dans les gangs de rue (Shaw et McKay, 1942; Thrasher, 1963).
- 4 L'approche européenne de la répression des armes à feu s'appuie sur des contraintes normatives, des efforts gouvernementaux dynamiques, tels que les bases de données d'identification et de traçage des armes à l'échelle européenne (par ex. IBIS) ainsi que sur des activités coordonnées de retrait volontaire, administratif et légal (Klein *et al.*, 2001, p. 3-4, 11; Weitekamp, 2001, p. 314; IOOV, 2008, p. 25, 31).
- 5 Le programme DARE, dont GREAT s'est inspiré, n'a pas non plus prouvé son efficacité dans l'évaluation de suivi organisée au niveau national; néanmoins, il continue d'être mis en œuvre moyennant des modifications et des améliorations. Ceci illustre une fois de plus que les interventions bien intentionnées sont souvent conservées même si les données scientifiques sont défavorables ou mitigées. Carlsson et Decker (2005, p. 280) observent qu'au Danemark, en Norvège et en Suède, il est souvent plus difficile de démanteler des interventions antigang gérées par l'État pour des raisons politiques que d'en initier des nouvelles; l'argument vaut également pour les programmes financés par le gouvernement et gérés par les universités et les organisations non gouvernementales aux États-Unis.
- 6 Pour une évaluation préliminaire, voir Esbensen (2008).
- 7 Decker et Van Winkle (1996); Hagedorn (1988); Moore (1978); Vigil (1988).
- 8 En 2001, Creative Associates International, Inc. (CAII) a décroché un contrat d'accord de coopération pour mettre en œuvre un programme de société civile au Guatemala; financé par l'Agence américaine pour le développement international, le programme visant à mettre fin à la multiplication exponentielle des gangs et à ses effets secondaires connexes. Creative Associates International s'est associée à l'Alliance pour la prévention des délits (Asociacion para la Prevencion del Delito, APREDE), une organisation non gouvernementale guatémaltèque qui tentait de prévenir la criminalité et la violence associées aux jeunes vulnérables dans les quartiers du Guatemala. Mis en œuvre par l'Alliance, le projet reposait sur une stratégie de traitement orientée sur l'environnement. Pour plus d'informations, voir CAII (n.d.).

## BIBLIOGRAPHIE

- Allan, Edward L. 2004. *Civil Gang Abatement: The Effectiveness and Implications of Policing by Injunction*. New York: LFB Scholarly Publishers.
- Amorim, Carlos. 1993. *Comando vermelho: a historia secreta do crime organizado*. Rio de Janeiro: Editora Record.
- Arana, A. 2005. «How the Street Gangs Took Central America.» *Foreign Affairs*, vol. 84, n° 3, p. 98-110.
- Baccaglioni, W. F. 1993. *Project Youth Gang-Drug Prevention: A Statewide Research Study*. New York: New York State Division for Youth.
- Battin, Sara R. *et al.* 1998. «The Contribution of Gang Membership to Delinquency beyond Delinquent Friends.» *Criminology*, vol. 36, n° 1, p. 93-115.
- BJA (Bureau of Justice Assistance). 2006. G.R.E.A.T. (*Gang Resistance Education and Training*) *Strategic Plan 2010*. Washington, DC: Department of Justice Office of Justice Programs.
- Braga, Anthony A., David M. Kennedy et George E. Tita. 2006. «New Approaches to the Strategic Prevention of Gang and Group-involved Violence.» Dans Arlen Egley, Jr., *et al.*, éd. *The Modern Gang Reader*, 3e éd. Los Angeles: Roxbury, p. 338-348.
- Borden, Teresa. 2005. «El Salvador Racked by Gangs.» Cox News Service. <<http://www.knowgangs.com/gangs/news/extra/news/articles/038.htm>>
- Bursik, Robert J. 2003. *Rethinking the Chicago School of Criminology in a New Era of Immigration*. St. Louis: Université du Missouri.
- et Harold G. Grasmick. 2006. «Defining and Researching Gangs.» Dans Arlen Egley, Jr., *et al.*, éd. *The Modern Gang Reader*. Troisième éd. Los Angeles: Roxbury, p. 2-13.
- CAII (Creative Associates International, Inc.). n.d. «Guatemala Youth Alliance Program.» <[http://www.caii.com/CAIISTaff/Dashboard/GIROAdmin/CAIISTaff/Dashboard\\_CAIIAdminDatabase/CAIIAdminProjectDetails.aspx?PDDSurveyID=1146](http://www.caii.com/CAIISTaff/Dashboard/GIROAdmin/CAIISTaff/Dashboard_CAIIAdminDatabase/CAIIAdminProjectDetails.aspx?PDDSurveyID=1146)>
- Carlie, Mike. 2002. *Into the Abyss: A Personal Journey into the World of Street Gangs*. <<http://faculty.missouristate.edu/M/MichaelCarlie/default.htm>>
- Carlsson, Yngve et Scott Decker. 2005. «Gang Youth Violence Prevention and Intervention: Contrasting the Experience of the Scandinavian Welfare State with the United States.» Dans Scott H. Decker et Frank M. Weerman, éd. *European Street Gangs and Troublesome Youth Groups*. Lanham, MD: Rowman-Altamira, p. 259-286.
- Casey, Nicholas. 2009. «A New Approach to Gang Violence Includes a Multiple-Choice Test.» *Wall Street Journal*. 20 mai.

- DeCesare, Donna. 1998. «The Children of War: Street Gangs in El Salvador.» *NACLA Report on the Americas*, vol. 32, n° 1, p. 21-43.
- Decker, Scott H et Barrick Van Winkle. 1996. *Life in the Gang: Family, Friends, and Violence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- . 2006. «The History of Gang Research.» Dans Arlen Egley, Jr., et al., éd. *The Modern Gang Reader*, 3e éd. Los Angeles: Roxbury, p. 14-19.
- Edmund, S. Howe et C. Loftus Thomas. 1996. «Integration of Certainty, Severity, and Celerity Information in Judged Deterrence Value: Further Evidence and Methodological Equivalence.» *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 26, n° 3, p. 226-242.
- Elder, Glen H. 1998. «The Life Course and Human Development.» Dans Richard M. Lerner, éd. *Handbook of Child Psychology*. New York: John Wiley & Sons, Inc., p. 939-991.
- Esbensen, Finn-Aage. 2000. «Preventing Adolescent Gang Involvement.» *Juvenile Justice Bulletin: Youth Gang Series*. Washington, DC: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, ministère de la Justice.
- . 2006. «The National Evaluation of the Gang Resistance Education and Training (G.R.E.A.T.) Program.» Dans Arlen Egley, Jr., et al., éd. *The Modern Gang Reader*, 3e éd. Los Angeles: Roxbury, p. 368-380.
- . 2008. *Preliminary Short-term Results from the Evaluation of the G.R.E.A.T. Program*. St. Louis: Department of Criminology and Criminal Justice, Université du Missouri-St. Louis. Décembre. <<http://www.iir.com/nygc/publications/2008-12-esbensen.pdf>>
- et Elizabeth Piper Deschenes. 1998. «A Multisite Examination of Youth Gang Membership: Does Gender Matter?» *Criminology*, vol. 36, n° 4, p. 99-827.
- et D. Wayne Osgood. 1999. «Gang Resistant Education and Training (G.R.E.A.T.): Results from the National Evaluation.» *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 36, n° 2, p. 194-255.
- Fagan, Jeffrey. 1990. «Social Processes of Delinquency and Drug Use among Urban Gangs.» Dans C. Ronald Huff, éd. *Gangs in America*. Newbury Park, CA: Sage Publications, p. 266-275.
- GDC (Gender and Development for Cambodia). 2003. *Paupers and Princelings: Youth Attitudes toward Gangs, Violence, Rape, Drugs and Theft*. Phnom Penh: GDC.
- Gemert, Frank van. 2005. «Youth Groups in Amsterdam: A Pretest of the Eurogang Expert Survey.» Dans Scott H. Decker et Frank M. Weerman, éd. *European Street Gangs and Troublesome Youth Groups*. Lanham, MD: Rowman-Altamira, p. 147-168.
- , Dana Peterson et Inger-Lise Lien, éd. 2008. *Street Gangs, Migration and Ethnicity*. Uffculme, Devon: Willan.
- Goldstein, Henry. 1990. *Problem-Oriented Policing*. Philadelphie, PA: Temple University Press.
- Hagedorn, John M. 1988. *People and Folks: Gangs, Crime and the Underclass in a Rust Belt City*. Chicago, IL: Lake View Press.
- . 2008. *A World of Gangs: Armed Young Men and Gangsta Culture*. Globalization and Community Series. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Hawkins, J. David, Richard F. Catalano et Michael W. Arthur. 2002. «Promoting Science-based Prevention in Communities.» *Addictive Behaviors*, vol. 27, n° 6, p. 951-976.
- Hazen, Jennifer M., et al. 2008. «Risk and Resilience: Understanding the Potential for Violence.» Dans Small Arms Survey. *Small Arms Survey 2008: Risk and Resilience*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 244-273.
- Herz, Denise, et al. 2008. *77th Division GRYD Needs Assessment: Final Report*. Los Angeles: Los Angeles Mayor's Office Gang Reduction Youth Development. <<http://mayor.lacity.org/stellent/groups/electedofficials/@myrchcontributor/documents/contributorwebcontent/lacity005688.pdf>>
- Hill, Karl G., et al. 1999. «Childhood Risk Factors for Adolescent Gang Membership: Results from the Seattle Social Development Project.» *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 36, p. 300-322.
- Hoag, Christina. 2009. «Gang Prevention Program Helps Kids Stay off the Streets.» Associated Press. Le 3 août. <<http://www.policione.com/community-policing/articles/1862052-Gang-prevention-program-helps-kids-stay-off-the-streets/>>
- Holland, Alisha Caroline. 2009. «The Battle after the War: Mano Dura Policies and the Politics of Crime in El Salvador.» Social Science Research Network. Le 9 janvier.
- Howell, James C. 1998. «Youth Gangs: An Overview.» Washington, DC: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, ministère de la Justice.
- . 2000. *Youth Gang Programs and Strategies: Summary*. Washington, DC: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, ministère de la Justice.
- et Scott Decker. 1999. «Youth Gangs, Drugs, and Violence Connection.» *Juvenile Justice Bulletin: Youth Gang Series*. Washington, DC: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, ministère de la Justice. Janvier, p. 1-12.
- IOOV (Inspectie Openbare Orde en Veiligheid). 2008. «Vuurwapens weg? Een onderzoek naar de afhandeling van vuurwapens en munitie door de politie en het OM.» La Haye: Inspection de l'ordre public et de la sécurité (IOOV), ministère de l'Intérieur et des relations nationales.
- Klein, Malcolm W. 1971. *Street Gangs and Street Workers*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- . 1995. *The American Street Gang: Its Nature, Prevalence and Control*. New York: Oxford University Press.
- . 2009. «Street Gang Databases: A View from the Gang Capital of the United States.» *Criminology & Public Policy*, vol. 8, n° 4, p. 717-721.
- et Cheryl L. Maxson. 1987. «Street Gang Violence.» Dans Marvin Wolfgang et Neil Wiener, éd. *Violent Crime, Violent Criminals*. Beverly Hills, CA: Sage.
- et Cheryl L. Maxson, éd. 2006. *Street Gang Patterns and Policies*. Oxford: Oxford University Press.
- et al., éd. 2001. *The Eurogang Paradox: Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe*. Boston: Kluwer Academic Publishers.
- LAGKC (London Against Gun and Knife Crime). n.d. «Aasha Gang Conflict Mediation Project.» <<http://www.london.gov.uk/gangs/projects/tower-hamlets/project-02.jsp>>



- Li, Xiaoming, *et al.* 2002. «Risk and Protective Factors Associated with Gang Involvement among Urban African American Adolescents.» *Youth & Society*, vol. 34, n° 2, p. 172-194.
- Lizotte, Alan J., *et al.* 2000. «Factors Influencing Gun Carrying among Urban Males over the Adolescent-Young Adult Life Course.» *Criminology*, vol. 38, n° 3, p. 811-834.
- Lopez, David A. et Patricia O'Donnell Brummett. 2003. «Gang Membership and Acculturation: ARSMA-II and Choloization.» *Crime & Delinquency*, vol. 49, n° 4, p. 627-642.
- Lopez, R., *et al.* 2006. *Preliminary Findings on the Application of a Culturally Relevant Approach to Drug and HIV Risk Reduction for Latino Adolescent Males: El Joven Noble (Poster)*. Document présenté à l'occasion de la 6e édition de l'Annual National Hispanic Science Network on Drug Abuse, Scottsdale, AZ.
- Los Angeles – Bureau du Maire. 2009. «Mayor Villaraigosa, LAPD Announce Sweeping Crackdown on Violent Street Gang.» 22 septembre. <[http://mayor.lacity.org/PressRoom/PressReleases/LACITYP\\_006395](http://mayor.lacity.org/PressRoom/PressReleases/LACITYP_006395)>
- Los Angeles News. 2009. «L.A. Tries Test to Find Kids Likely to Join Gangs.» Le 2 août. <<http://cbs2.com/local/USC.gang.test.2.1111630.html>>
- Marais, Hein. 2001. *South Africa: Limits to Change*. Le Cap: University of Cape Town Press.
- Martinez, Fred B. 1992. «The Impact of Gangs and Drugs in the Community.» Dans Richard C. Cervantes, éd. *Substance Abuse and Gang Violence*. Newbury Park, CA: Sage, p. 60-73.
- Matza, David. 1990. *Delinquency and Drift*. Piscataway, NJ: Transaction Publishers.
- Maxson, Cheryl L., Karen M. Hennigan et David C. Sloane. 2005. «It's Getting Crazy Out There: Cana Civil Gang Injunction Changea Community?» *Criminology & Public Policy*, vol. 4, n° 3, p. 577-605.
- et Monica Whittlock. 2002. «Joining the Gang: Gender Differences in Risk Factors for Gang Membership.» Dans C. Ronald Huff, éd. *Gangs in America III*. Thousand Oaks, CA: Sage, 19-35.
- Menjívar, Cecilia. 2000. *Framed Ties: Salvadoran Immigrant Networks in America*. Los Angeles et Berkeley: University of California Press.
- Miller, Ed et Lois MacGillivray. 2002. *Youth Offender Demonstration Project Process Evaluation: Final Report*. Washington, DC: US Department of Labor Employment and Training Administration.
- Miller, Jody. 2006. «Getting into Gangs.» Dans Arlen Egley, Jr., *et al.*, éd. *The Modern Gang Reader*, 3e éd. Los Angeles: Roxbury, p. 43-59.
- Moore, Joan. 1978. *Homeboys: Gangs, Drugs, and Prison in the Barrios of Los Angeles*. Philadelphie, PA: Temple University Press.
- . 1998. «Understanding Youth Street Gangs: Economic Restructuring and the Urban Underclass.» *Contemporary Studies in Sociology*, vol. 18, p. 65-77.
- Morales, Armando T. 2004. «Urban, Suburban and International Terrorist Gangs.» Dans Armando T. Morales and Bradford W. Sheafor, éd. *Social Work: A Profession of Many Faces*. Boston: Allyn & Bacon, p. 395-439.
- OJJDP (Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention). 2008a. «OJJDP FY 2008 Gang Prevention Coordination Assistance Program Request for Applications.» Washington, DC: Office of Justice Programs, ministère américain de la Justice.
- . 2008b. «Best Practices to Address Community Gang Problems: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention's (OJJDP) Comprehensive Gang Model.» Washington, DC: ministère américain de la Justice.
- OMS (Organisation mondiale de la santé) 1996. *Prevention of Violence: Public Health Priority*. 49e Assemblée mondiale de la santé. WHA49.25.
- Orouwari, Yomi et Opuene Owei. 2006. *Youth in Urban Violence in Nigeria: A Case Study of Urban Gangs from Port Harcourt in Niger Delta*. Economies of Violence Working Papers n° 14. Berkeley, CA: University of California Institute of International Studies.
- Park, Robert E. 1967. «The City: Suggestions for Investigation of Human Behavior in the Urban Environment.» Dans Robert E. Park et Ernest W. Burgess, éd. *The City: Suggestions for Investigation of Human Behavior in the Urban Environment*. Chicago: University of Chicago Press.
- Pennell, Susan, *et al.* 1994. *Down for the Set: Describing and Defining Gangs in San Diego*. San Diego, CA: Criminal Justice Research Division, Association of Governments.
- Reckson, Batya et Lily Becker. 2005. «Exploration of the Narrative Accounts of South African Teachers Working in a Gang-violent Community in the Western Cape.» *International Journal of Social Welfare*, vol. 14, n° 2, p. 107-115.
- Reiner, Ira. 1992. *Gangs, Crime and Violence in Los Angeles*. Los Angeles: Office of the District Attorney of the County of Los Angeles.
- Rindfuss, Ronald R., C. Gray Swicegood et Rachel A. Rosenfeld. 1987. «Disorder in the Life Course: How Common and Does It Matter?» *American Sociological Review*, vol. 52, p. 785-801.
- Sanchez-Jankowski, Martin. 1991. *Islands in the Street: Gangs and American Urban Society*. Berkeley, CA: Université de Californie à Berkeley.
- Sanders, Bill et Stephen E. Lankenau. 2006. «A Public Health Model for Studying Youth Gangs.» Dans James F. Short et Lorine A. Hughes, éd. *Studying Youth Gangs*. Latham, MD: Altamira Press, p. 117-128.
- Santisteban, Daniel A., *et al.* 2003. «Efficacy of Brief Strategic Family Therapy in Modifying Hispanic Adolescent Behavior Problems and Substance Use.» *Journal of Family Psychology*, vol. 17, n° 1, p. 121-133.
- Shaw, Clifford R. et Henry McKay. 1942. *Juvenile Delinquency and Urban Areas: A Study of Rates of Delinquency in Relation to Differential Characteristics of Local Communities in American Cities*. Chicago: University of Chicago Press.
- Sherman, Lawrence W., *et al.* 1997. «Preventing Crime: What Works, What Doesn't, What's Promising.» Washington, DC: National Institute of Justice
- Small, Stephen A. et Tom Luster. 1994. «Adolescent Sexual Activity: An Ecological Risk-factor Approach.» *Journal of Marriage and the Family*, vol. 56, p. 181-192.
- Smith, Dennis. 1988. *The Chicago School: A Liberal Critique of Capitalism*. Londres: Macmillian Education.

- Sorrentino, Anthony et David Whittaker. 1994. «The Chicago Area Project: Addressing the Gang Problem.» *FBI Law Enforcement Bulletin*, vol. 63, n° 5, p. 8-12.
- Spergel, Irving A. 1995. *The Youth Gang Problem: A Community Approach*. New York: Oxford University Press.
- . 2007. *Reducing Youth Gang Violence: The Little Village Gang Project in Chicago*. New York: Altamira Press.
- et G. David Curry. 1993. «The National Youth Gang Survey: A Research and Development Process.» Dans Arnold Goldstein et Ronald C. Huff, éd. *Gang Intervention Handbook*. Champaign-Urbana, IL: Research Press, p. 359-400.
- Steinberg, Jonny. 2004. *Nongoloza's Children: Western Cape Prison Gangs during and after Apartheid*. Braamfontein: Centre for the Study of Violence and Reconciliation.
- Stretesky, Paul B. et Mark R. Pogrebin. 2007. «Gang-Related Gun Violence: Socialization, Identity, and Self.» *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 36, n° 1, p. 85-114.
- Szapocznik, Jose et Robert A. Williams. 2000. «Brief Strategic Family Therapy: Twenty-five Years of Interplay among Theory, Research and Practice in Adolescent Behavior Problems and Drug Abuse.» *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 3, n° 2.
- Thomas, Jim. 1983. «Toward a Critical Ethnography: A Reexamination of the Chicago Legacy.» *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 11, n° 4, p. 477-490.
- Thornberry, Terence P., et al. 2003. *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. Cambridge: Press Syndicate of the University of Cambridge.
- Thrasher, Frederic Milton. 1963. *The Gang: A Study of 1,313 Gangs in Chicago*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Valdez, Avelardo. 2004. «Drug Treatment for Gang-Affiliated Hispanic Adolescents.» Houston, TX: University of Houston, Office for Drug and Social Policy Research.
- . 2005. «Mexican American Youth and Adult Prison Gangs in a Changing Heroin Market.» *Journal of Drug Issues*, automne 2005, p. 841-866.
- . 2007. *Mexican American Girls and Gang Violence: Beyond Risk*. New York: Palgrave Macmillan.
- et Charles Kaplan. 2007. «Conditions that Increase Drug Market Involvement: The Invitational Edge and the Case of Mexicans in South Texas.» *Journal of Drug Issues*, vol. 37, n° 4, p. 893-917.
- , Charles Kaplan et Alice Cepeda. 2006. «The Drugs-Violence Nexus among Mexican American Gang Members.» *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 38, n° 2, p. 109-122.
- Valentine, Bill. 2000. *Gangs and Their Tattoos: Identifying Gangbangers on the Street and in Prison*. Boulder, CO: Palidin Press.
- Vega, W. A., et al. 1995. «Cultural Conflicts and Problem Behaviors of Latino Adolescents in Home and School Environments.» *Journal of Community Psychology*, vol. 23, n° 2, p. 167-179.
- Venkatesh, Sudhir Alladi. 1997. «The Social Organization of a Street Gang Activity in an Urban Ghetto.» *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 1, p. 82-111.
- et Steven D. Levitt. 2000. «Are We a Family or a Business? History and Disjuncture in the Urban American Street Gang.» *Theory and Society*, vol. 29, p. 427-462.
- Vigil, J. D. 1988. *Barrio Gangs: Street Life and Identity in Southern California*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Ville de Los Angeles. 2008. *Healing Our Neighborhoods: A Citywide Partnership to Combat Gang Crime*. Plans d'action en vue de la réduction du nombre de gangs et de développement des jeunes pour la ville de Los Angeles. <[http://www.ci.la.ca.us/Mayor/stellent/groups/electedofficials/@myrch/contributor/documents/contributor\\_web\\_content/lacity\\_004760.pdf](http://www.ci.la.ca.us/Mayor/stellent/groups/electedofficials/@myrch/contributor/documents/contributor_web_content/lacity_004760.pdf)>
- . 2009. *Gang Reduction: Investing in Our Youth*. Fiche d'information publiée par le bureau du maire de la ville de Los Angeles. <<http://mayor.lacity.org/Issues/GangReduction/index.htm>>
- Weerman, Frank M. et Scott Decker. 2005. «European Street Gangs and Troublesome Youth Groups: Findings from the Eurogang Research Program.» Dans Scott H. Decker et Frank M. Weerman, éd. *European Street Gangs and Troublesome Youth Groups*. Lanham, MD: Rowman-Altamira, p. 287-310.
- Weitekamp, Elmar G. M. 2001. «Gangs in Europe: Assessments at the Millennium.» Dans Malcolm W. Klein, et al., éd. *The Eurogang Paradox: Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe*. Boston: Kluwer Academic Publishers, p. 309-322.
- Werdmölder, Hans. 1997. *A Generation Adrift: An Ethnography of a Criminal Moroccan Gang in the Netherlands*. Londres: Kluwer Law International
- Wyrick, Phelan A. et James C. Howell. 2004. «Strategic Risk-based Response to Youth Gangs.» *Juvenile Justice Journal*, vol. 9, n° 1, p. 20-29.

---

## REMERCIEMENTS

### Principaux auteurs

Charles Kaplan, Avelardo Valdez, Alice Cepeda